

**RAW Académie
Session 3**

**Les Cinq
Éléments**
Hip-hop,
esthétique
et politique

23/10—08/12/2017



RAW Académie



Sommaire / Contents

Introduction

- 4 **Les Cinq Éléments**
Hip-hop, esthétique et politique
sous la direction du Journal Rappé
- 5 **The Five Elements**
Hip hop, aesthetics and politics
directed by Journal Rappé

Séminaires / Seminars

- 8 **Jenny Mbaye**
- 12 **Y'en a marre / Fadel Barro**
- 14 **Fatou Kandé Senghor**
- 18 **Didier Awadi**
- 20 **Ibrahima Wane**
- 22 **Saul Williams**
- 24 **Olivier Cachin**
- 26 **Ayesha Hameed**
- 30 **Blitz the Ambassador**
- 32 **Amadou Fall Bâ**

34 **Calendrier / Schedule**

Participants / Fellows

- 38 **Baba Ba**
- 42 **Pape Mamadou Camara**
- 46 **Fatou Kiné Diouf**
- 48 **Freya Rachel Edmondes**
- 52 **Tabara Korke Ndiaye**
- 54 **Kamile Lwale Ofoeme**
- 58 **Osnat Ritter**
- 62 **Youssoupha Félé Sarr**

68 **Équipe / Team**

Les Cinq Éléments

Hip-hop, esthétique et politique

sous la direction du Journal Rappé

Durant les quatre dernières décennies le hip-hop a servi de force radicale pour repositionner les cultures noires au centre de l'imaginaire populaire d'abord aux États-Unis et ensuite à travers le monde. Le hip-hop est politique par son affirmation d'une identité qui va contre le courant dominant, politique par son usage de styles musicaux à la fois à l'avant-garde des développements technologiques et dérivés de sources non occidentales, ainsi que dans le contenu et la forme de ses paroles. Il s'agit d'une appropriation poétique de modes de vie alternatifs, prenant forme, selon DJ Afrika Bambaataa dans les quatre « éléments » de la culture hip-hop ; à savoir le rap, le DJing, la danse et le graffiti. À cela s'est ajouté un cinquième élément ; le savoir.

En décembre 2006, Nasir Jones, rappeur surdoué new-yorkais, choquait le monde du hip-hop en décrétant la mort de celui-ci : « Hip-hop is dead », le hip-hop est mort. Une sentence jugée sévère par beaucoup à l'époque et qui sonnait comme une tentative marketing désespérée pour vendre un album et relancer une carrière qui battait de l'aile. Cependant, le leitmotiv de Nas, au-delà de la controverse soulevée dans les médias a été le prétexte pour une réflexion profonde et sans complaisance sur l'état du hip-hop qui, sans doute, à cause d'une commercialisation à outrance, semblait avoir perdu son essence et cédé aux appels d'un capitalisme sauvage rompant ainsi le lien avec les laissés-pour-compte, ceux qui à travers le monde, lui avaient donné un corps, un langage, des espaces d'expression, une conscience raciale, sociale et politique. À cela, KRS-ONE opposa son désormais célèbre « I Am Hip-hop » (Je suis le Hip-hop) et « Hip-hop is alive » (Le hip-hop est en vie) arguant que le hip-hop est transmission mais aussi re-création spirituelle et que sa vie et sa mort ne sauraient seulement dépendre d'une image abâtardie donnée essentiellement par les médias et voulue par l'establishment.

Nous voilà donc plongés dans la (re)définition de ce qu'est le hip-hop, ce qu'il fut ou sera demain. Est-ce le même hip-hop qui est passé des caves aux médias de masse, des rues de quartiers

défavorisés aux scènes internationales pour le divertissement de millions de gens ? Pouvons-nous encore parler de culture hip-hop quand celle-ci, d'abord considérée comme une sous-culture, a aujourd'hui été imprégnée par les cultures populaires et voit son influence s'étendre de jour en jour à la mode, au théâtre, à la danse, à la musique, à la peinture, à la performance ou encore au cinéma ; au point de s'y fondre et d'être devenu méconnaissable ? C'est à se demander si le hip-hop voulait changer le monde ou s'il réclamait simplement d'en faire partie en usant de subversion. Ou alors, dans notre quête de définition, devrions-nous nous arrêter simplement à l'esthétique du genre (MCing, DJing, Graffiti, Bboying, Beatboxing, Mode, etc.) et tenter d'en comprendre les liens avec l'histoire des noirs, peuple à l'origine du hip-hop ? Ces questionnements s'avèrent cependant périlleux vu le contexte dans lequel le hip-hop est né et nous emmèneront inévitablement vers des questions d'ordre social, racial, économique ou politique.

Le hip-hop devenu une culture planétaire a ainsi façonné plusieurs générations qui aujourd'hui comprennent et s'expliquent le monde à travers son prisme, même déformé. Ainsi, cette conscience politique et sociale considérée comme globalement dominée par les appels du capitalisme aux États-Unis de nos jours est encore bien présente dans d'autres parties du globe où le hip-hop est devenu la voix, l'outil contestataire de choix de centaines de millions de jeunes se considérant souvent en marge d'une société qui ne reflète pas leurs rêves ni ne s'occupe d'améliorer leur quotidien. L'Afrique et l'Amérique latine particulièrement semblent être les gardiens de ce hip-hop dit conscient et le Sénégal, notamment, est doté d'un héritage de hip-hop explicitement politique et particulièrement innovateur, fusionnant les traditions de *tassou* ; une forme de rap traditionnel et de *sabaar* ; un ensemble de percussions originaire de la Sénégambie, avec les développements venant des États-Unis. De la Tunisie aux favelas du Brésil, des rues de Dakar à celles du Caire et de Johannesburg, le hip-hop activiste et militant refuse de se laisser enfermer

The Five Elements

Hip hop, aesthetics and politics

directed by Journal Rappé

Over the last four decades hip hop has served as a radical force for repositioning black culture to the centre of the popular imaginary, first in the United States and then across the globe. Political in its affirmation of an identity counter to the mainstream, in its use of musical styles at once technologically advanced and derived from non-Western sources, in the content and form of its lyrics, hip hop is a site of poetic appropriation of alternative ways of life. DJ Afrika Bambaataa defined the genre as coming to life through at first four central elements – in his eyes rap, DJing, b-boying and graffiti – and soon a fifth; knowledge.

In December 2006, gifted New York rapper Nasir Jones shocked the world of hip hop by declaring the death of the genre; “Hip hop is dead”. A sentence judged severe by many at the time, sounding like a desperate marketing attempt to sell an album and jumpstart a career that was on the rocks. Nas’ leitmotif was however, beyond the controversy whipped up by the media, the pretext for a profound and uncomplacent reflection on the state of hip hop. The genre, without a doubt due to an excessive commercialisation, seemed to have lost its essence, ceding to the calls of a savage capitalism and thus cutting ties with the social outsiders who, across the planet, had given it a form, a language, spaces of expression and a racial, social and political conscience. KRS-ONE countered this with his now famous “I am hip hop” and “Hip hop is alive”, arguing that hip hop is about transmission but also spiritual recreation and that its life and death would not merely be dependent on a bastardised image produced essentially by the media and desired by the establishment.

And so we are thrown into a (re)definition of what hip hop is, what it was or what it will be tomorrow. Is it the same hip hop that moved from basements to the mass media, from the streets of impoverished neighbourhoods to the international stage for the enjoyment of millions? Can we still talk of hip hop culture when, at first considered a sub-culture, it has today been permeated by pop culture and has seen its influence extend more and more

everyday to fashion, theatre, dance, music, painting, performance and cinema, to the point that it has disappeared and become completely unrecognisable? This leads us to ask whether hip hop wanted to change the world or was simply using subversion to ask to be part of it. Or in our search for a definition, should we simply stop at the genre’s aesthetics (MCing, DJing, graffiti, Bboying, fashion etc.) and attempt to understand the relationship between hip hop and Blackness, the history of the people at the origin of the genre? Given the context within which hip hop was born however these questions prove to be perilous, leading us inevitably to reflections of a social, racial, economic and political order.

Hip hop, today forming a global culture, has therefore shaped several generations who understand and make sense of the world through its at times skewed prism. Hence, the political and social consciousness that is today considered dominated by the lures of capitalism in the United States, is still very present in other parts of the world where hip hop has become the voice and preferred tool of contestation for hundreds of millions of young people who often see themselves as being on the margins of a society that neither reflects their dreams, nor busies itself with improving their daily lives. Africa and Latin America in particular seem to be the guardians of a ‘conscious’ hip hop, and Senegal is notable for being endowed with an explicitly political and uniquely innovative hip hop heritage, fusing traditions of *tassou* – a form of traditional rap – and *sabaar* – a percussion ensemble indigenous to the Senegambia region – with developments coming from the U.S. So from Tunisia to the favelas of Brazil, from the streets of Dakar to those of Cairo and Johannesburg, an activist and militant hip hop refuses to let itself be limited to mere artistic expression, committing itself to being an actor in social change and to fighting against poverty, scarcity of education, exclusion and all other forms of injustice. The question we need to ask is therefore what the true impact of hip hop is, if indeed it has one. Does hip hop have a real political vision or does it simply function as a social agitator

dans sa seule expression artistique et s'engage à être un acteur de changement social en se battant contre la pauvreté, le manque d'éducation, l'exclusion et toute autre forme d'injustice. La question qui se pose ici est quel est le vrai impact politique du hip-hop s'il en a ? Le hip-hop a-t-il une vraie vision politique ou est-il simplement cet agitateur social loin cependant des sphères de décision où les changements socio-politiques sont pensés et mis en œuvre ?

Les Cinq Éléments aura donc pour mission d'explorer le hip-hop en tant que pratique artistique à travers son imaginaire, son histoire et ses différentes évolutions artistiques mais aussi d'étudier comment cette pratique continue de façonner la culture populaire mondiale, ce que le hip-hop a réussi plus que tout autre genre. Mais nous nous aventurerons aussi à décoder son influence et son efficacité politique à créer de vrais changements dans la vie des communautés d'où il est issu ou qu'il dit représenter. Nous tâcherons de comprendre pourquoi et comment des régions comme l'Afrique et l'Amérique Latine sont sur des trajectoires créatives complètement différentes de celles qui dominent aux États-Unis. Nous penserons également les stratégies et méthodologies du hip-hop, en Afrique et ailleurs, qui se situent à la frontière entre l'esthétique et la politique et qui, au travers de ses tendances constructivistes, proposent des leçons pour ceux et celles qui cherchent à construire de nouveaux mondes, que ce soit dans le studio, dans la « street » ou sur la scène.

Pendant huit semaines, nous userons de conférences, de films, de musiques, de publications littéraires, d'ateliers et de séminaires et ferons aussi des visites de lieux du hip-hop au Sénégal. Et parce que nous sommes convaincus que le hip-hop ne peut être compris sans son énergie performative, nous assisterons à quelques représentations. Le potentiel radical de la culture hip-hop et les pratiques qui y trouvent leurs racines seront explorés avec le rappeur éminent **Didier Awadi** (Positive Black Soul), les artistes **Blitz the Ambassador** et **Saul Williams**, le producteur de cultures urbaines **Amadou Fall Bâ**, le mouvement politique issu du hip-hop **Y'En A Marre**, l'artiste et auteure **Fatou Kandé Senghor**, les maîtres de conférence **Jenny Mbaye** et **Ayesha Hameed**, le cinéaste et auteur **Olivier Cachin**, et le critique d'art **Ibrahima Wane**.

À propos du Journal Rappé

Le concept du « Journal Rappé » est très simple et efficace : chaque semaine, sur leur page YouTube et sur la chaîne de télévision 2STV, les rappeurs Xuman et Keyti font une synthèse de l'actualité hebdomadaire en rap et en rimes. Quoique dans un format ne dépassant pas souvent les dix minutes, Xuman et Keyti trouvent la formule pour donner les nouvelles respectivement en français et en wolof (langue majoritaire du Sénégal). Comme dans un vrai journal, les sujets sont divers et vont de la politique au sport, de la santé à l'écologie, en passant par l'agriculture, etc. Cependant pour les deux artistes, il est primordial que l'approche soit musicale et de ce fait, chaque édition du « Journal Rappé » est abordée comme un morceau de rap.

Conçu à l'origine pour YouTube, le « Journal Rappé » a su très vite capter l'attention de la presse sénégalaise et internationale pour son ambition à vouloir proposer une information différente. En effet les deux artistes sont convaincus de la nécessité pour les populations de se réapproprier l'information qui les concerne, de la transmettre et de donner ainsi à tous les mêmes chances de compréhension. En présentant leur journal en fin de semaine, ils veulent aussi se démarquer de la course au scoop au profit d'une information de qualité tout en ne se privant pas de la commenter ou d'aborder les sujets sous un angle subversif. Le « Journal Rappé » met aussi en lumière des sujets qui ne sont pas forcément populaires dans les médias mais qui ont un impact direct sur le quotidien des Sénégalais.

Commencé il y a quatre ans, le « Journal Rappé » s'est déjà exporté dans d'autres pays d'Afrique et en Jamaïque comme une plateforme pouvant fortifier la liberté d'expression. En effet, si cette dernière fait la fierté du Sénégal, Xuman et Keyti savent bien que ce n'est pas le cas dans beaucoup de pays du continent. En 2015 donc, une équipe de six jeunes a été formée en Côte d'Ivoire et a lancé depuis le « Journal Gbaye », version ivoirienne du « Journal Rappé ». Début 2016, la Mauritanie a aussi installé son propre journal sous le nom « Chi-Taari Rappé ».



that is nonetheless far from spheres of decision making where socio-political change is actually conceived and implemented?

The Five Elements will strive to explore hip hop as artistic practice, through its imaginary, its history, and its different artistic evolutions, as well as studying how this practice continues to mould global pop culture, something hip hop has managed to do more than any other genre. We will also venture an analysis of its influence and political efficiency in creating real change for the lives of the communities from which it was born and whom it claims to represent. We will attempt to understand how and why regions such as Africa and Latin America are on creative trajectories that are so completely different to those that are dominant in the U.S. We will think equally about hip hop's strategies and methodologies, in Africa and further afield, that position themselves between aesthetics and politics and which, through their constructivist tendencies, propose lessons for those looking to create new worlds, be it in the studio, in the street, or on the stage.

For eight weeks we will engage with conferences, films, music, poetry, workshops, lectures and will also visit sites of hip hop in Senegal. And because we are convinced that hip hop cannot be understood in isolation from its performative energy, we will also stage and attend a number of live hip hop shows. The radical potential of hip hop and the practices which find their roots in the genre will be explored with eminent rapper **Didier Awadi** (Positive Black Soul), artists **Blitz the Ambassador** and **Saul Williams**, urban culture producer **Amadou Fall Bâ**, the political movement born from the world of hip hop **Y'En A Marre**, artist and author **Fatou Kandé Senghor**, academics **Jenny Mbaye** and **Ayesha Hameed**, filmmaker and author **Olivier Cachin**, and art critic **Ibrahima Wane**.

About Journal Rappé

The concept of the "Journal Rappé" ('Rapped News show') is simple and efficient; every week, via their YouTube page and Dakar's television channel 2STV, rappers Xuman and Keyti provide a summary of the weekly news in rap and in rhymes. Using a format that rarely goes beyond 10 minutes, Xuman and Keyti found a formula to share the news in French and Wolof (Senegal's most widely spoken language) respectively. Just like in a real news show, the subjects are diverse, ranging from politics to sports, from health to ecology and agriculture, amongst others. For the two artists however, it is primordial that the approach be musical and each edition of "Journal Rappé" is therefore taken up as an actual rap song.

Originally conceived of for YouTube, the "Journal Rappé" was quickly able to capture the attention of the Senegalese and international press through its ambition to propose a different sort of information. The two artists are indeed convinced of the necessity for people to appropriate news that concerns them, to share it, and to give all people therefore the same possibilities for understanding the hidden implications for their lives. In presenting their newscast at the end of the week, they want equally to put distance between themselves and the race for 'scoops', favouring quality information and all the while allowing themselves to provide commentary and to address subjects from a subversive angle. "Journal Rappé" also serves to put issues under the spotlight which are not necessarily popular in the media but which in the opinion of the two protagonists are crucial and have a direct impact on daily life in Senegal.

Launched in 2013, "Journal Rappé" has already been exported to other African countries and to Jamaica as a platform for strengthening freedom of expression. Indeed, even if freedom of expression is a fact of national pride in Senegal, Xuman and Keyti recognise that this is not the case in many African countries. In 2015 a group of six young people were trained in Côte d'Ivoire and have since launched "Journal Gbaye", the Ivorian version of "Journal Rappé". At the beginning of 2016, Mauritania also created its own newscast by the name of "Chi-Taari Rappé".





Intervenante / Faculty

Jenny Mbaye

Maître de conférence au Centre pour la Culture et les Industries Créatives à la City University of London, Jenny Mbaye a pour thématiques de recherche la musique populaire urbaine et les économies culturelles en Afrique sub-saharienne. Cette spécialisation l'amène à se concentrer sur le travail ainsi que les pratiques politiques liées à la créativité urbaine dans des contextes africains.

Consultante en recherche et en politique (2016 HABITAT/UNESCO Rapport Futur sur la Culture Urbaine; 2013 UNESCO/ UNDP Rapport sur l'Économie Créative), elle est membre du groupe d'experts sur la Convention 2005 de l'UNESCO, ainsi qu'évaluatrice externe pour son Réseau de Villes Créatives. Elle est également membre du groupe de travail sur les politiques culturelles de réseau panafricain Arterial.

Senior Lecturer at the Centre for Culture and Creative Industries, City University London, Jenny Mbaye's research interests are urban popular music and cultural economies in Sub-Saharan Africa. This specialization has led her to focus on the work and political practices linked to urban creativity in African contexts.

She is a consultant in research and policy (2016 HABITAT/UNESCO Urban Culture Future Report; 2013 UNESCO/ UNDP Report on Creative economy). Jenny is also a member of the group of experts on the 2005 UNESCO Convention, as well as independent auditor for its Network of Creative Cities. She is also a member of the working group on cultural policy for the Arterial Pan-African Network. She lives and works in London.

Culture politique et politique culturelle du hip-hop galsen

Political culture and cultural policy in Galsen hip hop

Séminaire 2 / Week 2
Oct 30 – Nov 3

Depuis près de 30 ans, le hip-hop en Afrique de l'Ouest affirme tant sa dimension politique que la participation active de ses praticiens. Citoyens politiquement engagés, certains participants hip-hop, à travers leur esthétique musicale, ont ainsi « écrit leur voix » (Rubin, 2004), et par-delà même, celle d'une jeunesse souvent ostracisée dans une société gérontocratique. En effet, ils répliquent, et de ce fait, répondent de manière critique au pouvoir traditionnel basé sur le droit d'aïnesse, tout en apportant un savoir et une pratique alternatifs de leur socialité. Inscrits dans une économie politique de leur temps où le numérique fait partie intégrante des modes de socialisation contemporains, ces acteurs se sont aussi emparés de la chaîne de production de leur art musical, de la création à la distribution, innovant en faisant montre d'une logique collaborative et d'une éthique de bien commun développées à travers les frontières nationales.

S'intéressant plus particulièrement à leurs politiques, cette contribution propose une mise en exergue des identités et pratiques des acteurs (artistes et opérateurs) hip-hop ouest-africains au sein de leur écosystème de production. Certes, cette génération d'artistes populaires utilise sa musique urbaine comme espace privilégié pour articuler un pouvoir propre en dépit des contraintes tant politiques que sociales ; leur esthétique musicale est alors ce lieu de formation et de négociation d'identité. Surtout, cette génération a montré sa capacité à créer des pratiques de politique culturelle et de culture politique inédites qui permettent de redessiner à partir de l'expérience hip-hop les contours complexes et multiples du paysage culturel et musical contemporain au Sénégal et en Afrique ; avec aussi une redéfinition constante du rôle de la société civile et de celui des institutions publiques dans le champs culturel.

Lors de ce séminaire, nous nous pencherons, d'une part, sur la matérialité de la culture politique hip-hop, en s'appuyant sur des ressources théoriques des sciences humaines (études culturelles, études des médias, linguistique et sociologie). D'autre part, nous tenterons d'analyser des études

For nearly 30 years, hip hop in West Africa has been asserting both its political dimension and the activism of its practitioners. As politically-engaged citizens, certain hip hop artists have thus "written their voice" (Rubin, 2004) through their musical aesthetics, and beyond their own, the voice of an often ostracized youth living in a gerontocracy. Indeed, they talk back, and thus provide a critical response to the conventional power structure based on the right of the elders, all the while providing alternative knowledge and practices derived from their social role. Embedded in the political economy of their era, where the digital is part and parcel of contemporary socialization models, these actors have also taken over the chain of production of their musical art, from creation to distribution, innovating through a collaborative approach and an ethos of common-good developed across national boundaries.

With a particular focus on their politics, this seminar seeks to highlight the identities and practices of figures of West-African hip hop (artists and producers) within their production ecosystem. Indeed, this generation of popular artists has used its urban music as a privileged site to express its own power despite political and social constraints; its musical aesthetics are therefore a place for learning and the negotiation of identities. Most importantly, this generation has demonstrated an ability to create new practices of cultural policy and political culture which allow, building on the hip hop experience, a redefinition of the complex and multi-layered boundaries of the contemporary cultural and musical landscape in Senegal and in Africa, on the edge of an ongoing redefinition of the role of civil society as well as that of public institutions in the cultural field.

During this seminar, we shall focus on the one hand on the materiality of hip hop culture, building on theoretical resources from the humanities (cultural studies, media studies, linguistics and sociology). Alongside this, we shall attempt to analyze specific hip hop case studies, such as networks of organizations and other cross-border

de cas hip-hop spécifiques – réseaux d'organisation et autres produits culturels transfrontaliers (Festa2H / Assalamakekoum Festival / L'Boulevard ; FOCUS (Mali / Maroc / Mauritanie / Sénégal) ; Jokko, JTR, Journal Gbayé, Chi-Taari Rappé – au regard de ce que constitue une politique culturelle viable et durable dans les contextes de marchés africains de la culture. Ce deuxième volet introduira quelques notions pratiques de politique publique et instruments internationaux au service des arts, de la culture et de la créativité (Convention UNESCO 2005) en lien avec la fonction clé qu'occupent les innovateurs culturels et créatifs dans nos sociétés.

cultural products (Festa2H / Assalamakekoum Festival / L'Boulevard; FOCUS (Mali / Morocco / Mauritania / Senegal); Jokko, JTR, Journal Gbayé and Chi-Taari Rappé, in light of what a viable and sustainable cultural policy represents in the context of African cultural markets. The latter segment will introduce certain practical notions of public policies and international entities that promote the arts, culture and creativity (2005 UNESCO Convention) in relation to the key role played by cultural and creative innovators in our societies.



*Le hip-hop africain et une nouvelle génération de transformateurs culturels.
Photo: @Optimus Rhyme par Corey Lewis (Creoyooo)!*

*African Hip Hop and a new generation of cultural transformers.
Photo: @Optimus Rhyme by Corey Lewis (Creoyooo)!*



Intervenant / Faculty

Y'en a marre Fadel Barro

Fadel BARRO est titulaire d'un Diplôme d'Études Spécialisées en Journalisme et en Communication Politique. Il a acquis huit ans d'expérience dans le journalisme avant de se lancer comme consultant en communication et en leadership transformationnel. Il est membre fondateur du Mouvement Y'en a marre dont il est le directeur et un des principaux architectes.

Fadel BARRO holds a university diploma in Journalism and Political Communication. After eight years of experience as a journalist, he moved into consultancy in communication and transformational leadership. He is a founding member of the Y'en a marre movement, of which he is the manager and one of the main architects.

Dans le cadre de cette session, le mouvement Y'en a marre propose de partager certains de ses programmes :

La foire aux problèmes qui est un cadre de rencontre et d'expression des problèmes et des solutions vécues, à travers des stands aménagés selon la thématique.

L'*Urban guerilla poetry*, une forme de sensibilisation par le Rap ou le Slam à travers les rues de la ville.

Y'en a marre en Afrique, qui consiste à explorer la manière dont le mouvement a favorisé l'émergence d'associations citoyennes en Afrique à l'image du *Balai citoyen*, *Filimbi Lucha Iyina*, *Wake up Madagascar* et *Jeunes et forts*.

Pour plus d'informations:
<http://leyenamarriste.org/presentation/historique/>

During this session, Y'en a marre will present some of its programmes:

The fair for frequently asked questions, a platform for meeting and sharing problems and real-life solutions, through various stalls equipped according to different themes.

Urban guerilla poetry, a form of awareness-raising using Rap or Slam in the city's streets.

Y'en a marre in Africa, an exploration of how the movement has fostered the growth of citizen-led organizations in Africa, such as *Balai citoyen*, *Filimbi Lucha Iyina*, *Wake up Madagascar* and *Jeunes et forts*.

For more information (in French):
<http://leyenamarriste.org/presentation/historique/>



Intervenante / Faculty

Fatou Kandé Senghor

Fatou Kandé Senghor est une artiste et réalisatrice de films documentaires, de programmes et de fictions télévisés. Elle est aussi formatrice en vidéo auprès d'étudiants, et de jeunes en difficultés d'apprentissage. Son film documentaire intitulé *Giving Birth* (Donner Naissance), un portrait de l'énigmatique sculptrice casamançaise Seyni Awa Camara, a été présenté à la Biennale de Venise en 2015. Elle a publié plusieurs articles dans des revues sur les thématiques du genre, des cultures urbaines et du cinéma africain.

Kandé Senghor est la fondatrice de *Waru Studio*, un espace d'art où gravitent jeunes artistes, cinéastes et chercheurs afin d'explorer l'intersection entre l'art, les technologies et la politique en Afrique. En 2015, elle publie *WALABOK une histoire orale du hip-hop au Sénégal* chez Amalion Publishing. Il s'agit d'une anthologie qui se concentre sur deux générations d'artistes constitutives du mouvement hip-hop au Sénégal. Cette anthologie est aussi à la base d'un projet de série télévisée sur le thème de la jeunesse sénégalaise vue à travers l'évolution du hip-hop, réfléchissant à la fois aux maux et aux aspects positifs de notre société.

La pratique artistique de Kandé Senghor combine photographie, film, installation publique, écriture et recherche pour explorer des concepts intimes tels que l'identité, la communauté, la religion, l'histoire et la géographie. Sa passion première est de documenter les mutations sociales pour mieux révéler comment les textes dit sacrés, la poésie et les légendes de l'oralité donnent forme à la vie moderne. Kandé Senghor aime effacer la dichotomie entre héritages ancestraux et pratiques religieuses (islam, judaïsme et christianisme) afin de mettre au défi les attentes et les stéréotypes, ou de les complexifier. Elle vit et travaille à Thiès.

Fatou Kandé Senghor is an artist and filmmaker who produces documentaries, television shows and fiction. She also trains young students and youth with learning difficulties in video-making. Her documentary film entitled *Giving Birth*, which portrays the enigmatic Casamance-based sculptor Seyni Awa Camara, was presented at the Venice Biennale in 2015. She has published several essays discussing gender, urban cultures and African cinema.

Kandé Senghor is the founder of *Waru Studio*, an arts center that brings together young artists, filmmakers and researchers to explore the nexus between art, technology and politics in Africa. In 2015, she published *WALABOK, An Oral History of Hip Hop in Senegal* (Amalion Publishing). The publication is an anthology of two generations of artists that make up the hip hop movement in Senegal. It serves as a basis for a television series that deals with Senegales youth through the lens of hip hop; tackling both the ills and positive aspects of our society.

Kandé Senghor's artistic practice combines photography, film, public installations, writing and research in which she explores intimate concepts such as identity, community, religion, history and geography. Her primary passion is documenting social transformation in order to better reveal how perceived sacred texts, poetry and the legends of oral tradition inform modern life. Kandé Senghor likes to blur the dichotomy between ancestral heritage and religious practice (Islam, Judaism and Christianity) in order to challenge and complicate expectations and stereotypes. She lives and works in Thiès.

Vous avez dit hip-hop?

Pendant longtemps au Sénégal, la connaissance, la créativité, la parole étaient l'apanage d'une élite bien encadrée issue de l'école coloniale puis du mouvement de la négritude d'Aimé Césaire et Léopold Sédar Senghor. Dans les années 80, le champ d'expression reste encore limité aux élites, aux politiciens, aux familles religieuses confrériques qui dirigent des millions de fervents sénégalais. Le champ de contestation est encore réservé aux étudiants, aux opposants du parti majoritaire, aux syndicalistes et aux écrivains. Même la musique dite « locale » ne prend pas en charge le sentiment de la jeunesse, qui pourtant est bel et bien là et fait face à quelques difficultés majeures. L'urbanité sauvage, le manque de structures pour accueillir le flux de l'exode rural vers la capitale économique n'inspire presque aucun élan subversif ou de chansonnette provocatrice.

Dans un pays où bientôt deux sénégalais sur trois sont jeunes, il est clair que l'accès à la parole, de gré ou de force s'impose. Profitant de la vague planétaire du mouvement hip-hop, la jeunesse sénégalaise a su creuser le réceptacle de sa modernité, son urbanité, sa créativité, là où la parole a plus de liberté. Juste un lieu sans réelle censure que le contenu artistique soit exhaustif ou non. Plus tard, la jeunesse se réappropria les langues « locales » que ni la littérature, ni les sciences n'avaient jamais réussi à utiliser pour les peuples. Les jeunes y ont vu une manière de se décomplexer et de se libérer du joug de l'académie, des élites et des politiques qui ignoraient cette oralité qui après tout était leur identité première. L'oralité des leurs, leurs communautés, leurs clans, leurs us et coutumes qu'ils n'ont pas eu le luxe d'échanger avec les artifices de la « civilisation occidentale ». Le hip-hop était un outil de transition parfait pour créer, et grandir dans un univers plus démocratique. Puis avec les alliances avec le reste du monde, il n'était plus question de rêver depuis les rives du pays, d'autres alternatives de constructions étaient envisageables. Le monde des adultes était toute ouïe à présent et leur accordait le droit de participer aux débats sur les affaires de la cité.

Did You Say Hip Hop?

For a long time in Senegal, knowledge, creativity and the spoken word were the privilege of the French-educated closely supervised elite, then that of the Negritude movement led by Aimé Césaire and Léopold Sédar Senghor. In the 1980s, the field of expression remained limited to the elite, to the politicians and religious families that led millions of fervent Senegalese followers. The field of protest was still at this point the reserve of students, opposition parties, trade unionists and writers. Even so-called "local" music failed to convey the feelings of young people, who nonetheless existed and who were beset by several major difficulties. Despite unbridled urban growth and the lack of resources to cater for the massive rural exodus towards the economic capital, not the slightest subversive movement or controversial tune appeared.

In a country where the youth accounts for almost two thirds of the population, it goes without saying that access to the spoken word had to be achieved, by fair means or foul. Surfing the global wave of the hip hop movement, Senegalese youth succeeded in digging deep into the roots of their modernity, urbanity and creativity to find a place where speech was freer. Quite simply a place free from censorship, whether the artistic content be exhaustive or not. Later the youth reclaimed "local" languages, which neither literature nor scientific disciplines had managed to use for the people. In doing this, the youth saw a way to rid themselves of complexes and of the tyranny of academia, the elite and the politicians who ignored this orality even though it had been a cornerstone of their identity. This was the orality of their people, their communities, their clans, their customs and traditions, which they didn't have the luxury of swapping for the gimmicks of "Western civilization". Hip hop was a perfect tool of transition to create and grow in a more democratic world. Then, in light of new alliances with the rest of the planet, it was no longer adequate to simply dream from the country's riverbanks; other alternatives for construction were conceivable. The world of adults was all ears now and granted them the right to take part in debates on societal affairs.

La société sénégalaise comprit qu'elle pouvait compter sur les acteurs du hip-hop pour aborder les problèmes sociaux et qu'ils seraient de dignes porte-paroles. Les jeunes en ont profité pour établir les règles du jeu : c'est un mouvement de paix, de bien-être, qui dit ce qu'il pense, qui est non violent mais qui ne se laissera pas faire et qui n'hésitera pas à aller à la confrontation la plus intense. Contrairement aux élites, ils ne se contentent pas de dénoncer, ils participent à toutes les activités qui concernent le pays, de la plus petite tâche (nettoyage de rues) aux plus importantes (campagnes de mobilisation contre l'absentéisme au moment du vote).

La question aujourd'hui que l'on peut se poser après 30 ans de culture hip-hop au Sénégal est : quelle est l'efficacité politique et la capacité à créer de vrais changements dans la vie des communautés d'où cette jeunesse est issue et qu'elle dit représenter ?

L'engagement social n'ayant pas commencé avec le mouvement *Y'en a marre* bien sûr et les choses ayant évolué, des artistes du mouvement hip-hop se sont positionnés dans l'arène politique. « Que ceux qui prônent une expression musicale ou picturale continuent cette lutte et que ceux qui estiment pouvoir rejoindre les espaces plus stratégiques se positionnent » disent-ils tout haut.

Ainsi en cette année 2017, sur une liste de candidat à l'assemblée nationale, figure le pionnier Duggy Tee du *Positive Black Soul*, acolyte de Didier Awadi. Réaffirmant ainsi que le hip-hop est passé à la vitesse supérieure et que ses acteurs ont le droit de s'intéresser aux plateformes où se prennent les décisions ayant un impact sur les citoyens. Il s'agit de la coalition *Ndawi askan wi* (la jeunesse de notre nation) dirigée par Ousmane Sonko du mouvement *Les patriotes pastef*. Personnage de 42 ans dont certains ne tarissent pas d'éloges pour sa droiture, sa ténacité et sa pratique sans faille d'un islam engagé; quand d'autres l'accusent de n'avoir pas eu sa part du gâteau au moment des affectations du fonctionnaire de l'état qu'il est, et donc de répandre sa bile sur tout.

Ainsi cette jeunesse de la contestation de rue passe au mode parti politique officiel auquel on la pensait allergique. Ce revirement n'est pas sans conséquences sur leurs carrières dans un univers hip-hop où l'on devient un *fake* (traître) plus facilement que l'on ne construit une carrière.

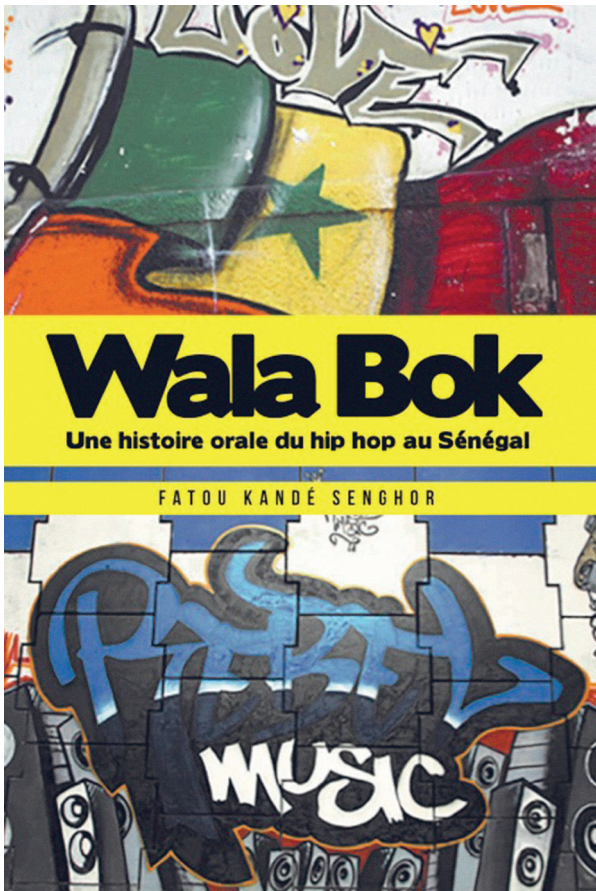
Senegalese society understood that it could rely on hip hop artists to tackle social issues and that they would be worthy spokespersons. The youth took advantage of this to define the rules of the game at the same time; this was a movement for peace and for well-being, which spoke its mind, which was non-violent but wouldn't be pushed around and would not hesitate to go for a head-on clash. Unlike the elites, they did not stop at criticizing, they fully involved themselves in all issues of relevance for the country, from the minor (sweeping the streets) to the major (campaigns to mobilise against voter abstention).

The question we may ask today 30 years after the emergence of hip hop culture in Senegal is this: to what extent is it politically efficient and does it have the ability to achieve actual change in the lives of the communities that these youth are from and which they claim to represent?

Of course, social activism did not begin with the *Y'en a marre* movement, and as things evolved artists from the hip hop movement entered into the political arena. As they stated loud and clear : "Let those who promote musical and pictorial expression continue that fight, and let those who feel that they can venture into more strategic areas follow that path too".

Since 2017, *Positive Black Soul* pioneer and Didier Awadi associate Duggy Tee ran for parliament. This reinforced the notion that hip hop had moved up a gear and that its players were entitled to venture onto platforms where decisions that could have an impact on citizens were taken. It is thus that the *Ndawi askan wi* movement (the youth of our nation) was born under the leadership of Ousmane Sonko, from the *Les patriotes pastef* movement. Aged 42, he is on the one hand praised by many for his integrity, his determination and his unflinching practice of a committed Islam while others suspect however that he is materializing an anger born out of resentment for the fact that he failed to secure a civil servant position when the cake was being shared.

The youth have therefore transitioned from street activism to the formal political party mode that they had previously seemed allergic to. This turnaround has not been without consequence to their careers, in a hip hop world where it is easier to become a fake than to advance one's career.



WALA BOK *Une histoire orale du hip hop au Sénégal*



Intervenant / Faculty

Didier Awadi

Awadi est l'une des figures les plus remarquables du rap africain francophone.

Lauréat du prix *RFI Musiques du Monde* en 2003, il a derrière lui un parcours de pionnier et de défricheur au sein d'un genre musical qui est devenu, ces dernières années, le genre plébiscité par la jeunesse d'Afrique et du monde.

Avec son groupe, *Positive Black Soul*, il a réalisé plusieurs albums distribués en Europe et aux États-Unis. À la fois artiste et entrepreneur, Didier Awadi est un excellent exemple de cette génération qui crée, entreprend et utilise à bon escient les possibilités technologiques du monde moderne aussi bien que les acquis culturels immémoriaux du continent. Tout cela, il le met au service d'une musique toujours consciente, une musique de racines et de messages, à travers laquelle il s'adresse au monde, parce qu'il a des choses à lui dire.

Pour Awadi, les choses ont commencé avec un premier album solo, *Parole d'honneur*, sorti en 2001 uniquement au Sénégal, où le rappeur fait montre d'un panafricanisme réfléchi, abordant une multitude de thèmes cruciaux tels que la dette, le patrimoine dilapidé et les tensions politiques. Avec *Un autre monde est possible* Awadi s'ouvre, une fois de plus, aux multiples sonorités musicales du monde, les nouant de textes intelligents faits pour éveiller massivement les consciences afin que tous — et tous ensemble — soient bien sûrs qu'un autre monde est possible.

Awadi est également le fondateur du Studio Sankara, une agence de production audiovisuelle et événementielle, qui a permis de lancer de nombreux jeunes talents issus du quartier de son enfance.

Awadi is one of the most visible figures of African francophone rap. Laureate of the 2003 *RFI Musiques du Monde* (World Music) prize, he has had the path of a pioneer and trailblazer in a genre that has in recent years come to dominate amongst young people in Africa and across the planet. With his group *Positive Black Soul* he has produced several albums distributed in Europe and the United States. At once an artist and entrepreneur, Didier Awadi is an excellent example of this generation who astutely creates, takes up and uses the technological possibilities of the modern world as well as the long-standing cultural knowledge of the continent. He places all of this at the service of a music that is always conscious, a music of roots and of messages through which he addresses the world, because he has things to say.

In his first solo album, *Parole d'honneur* ("Word of Honour"), released in 2001 uniquely in Senegal, Awadi displayed his judicious pan-Africanism, dealing with a multitude of crucial matters such as debt, squandered cultural heritage and political tensions. In *Un autre monde est possible* ("Another World is Possible"), Awadi engaged once again with the multiple musical sounds of the world, woven with intelligent texts for a large-scale awakening of consciousness so that all together we can be certain that another world is possible.

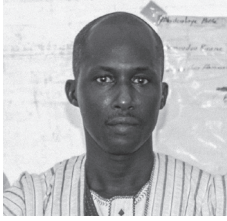
Awadi is also the founder of Studio Sankara, an agency working in audiovisual production and events management where he has trained large numbers of young artists in the neighbourhood of his childhood.

Pendant son séminaire, Didier Awadi explorera comment le hip-hop a été un moteur d'activisme social au Sénégal depuis les années 1980, avec un focus particulier sur sa pratique en tant que membre fondateur du groupe hip-hop *Positive Black Soul*.

Le groupe a été depuis plus de 25 ans à l'avant-garde de la collision entre hip-hop et engagement citoyen. Durant l'Académie, Awadi mettra en lumière des exemples concrets tirés de sa propre carrière dans le but d'examiner les stratégies et méthodes de changement social nées des Cinq Éléments.

Didier Awadi will use this seminar to explore the ways in which hip hop has been a vehicle for social activism in Senegal since the 1980s, with a particular focus on his practice as one half of the hip hop group *Positive Black Soul*.

The group has been at the forefront of hip hop's collision with civic engagement over the last two and a half decades. During the Académie, Awadi will highlight concrete examples from his own career to assess strategies and methods of social change born from the Five Elements.



Intervenant / Faculty

Ibrahima Wane

Ibrahima Wane est titulaire d'un doctorat de troisième cycle de lettres modernes et d'un doctorat d'État de lettres et sciences humaines. Il est professeur de littérature et civilisations africaines à l'UCAD, Université Cheikh Anta Diop de Dakar. Il enseigne aussi l'histoire sociale de la musique à l'Institut supérieur des arts et cultures (ISAC) de Dakar.

Wane est le directeur de la formation doctorale Études Africaines de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'UCAD et le premier vice-président du Réseau euro-africain de recherche sur les épopées (REARE).

Ses axes de recherche actuels sont la poésie et la musique populaires en Afrique de l'Ouest, les littératures écrites en langues africaines, les cultures urbaines et l'imaginaire politique. Il vit et travaille à Dakar.

Ibrahima Wane holds a PhD in Modern Languages and a PhD in Arts and Humanities. He is Professor of African Literature and Civilizations at Cheikh Anta Diop University (UCAD), Dakar. He also lectures on social history of music at the Higher Institute for Arts and Culture (ISAC) in Dakar.

Wane is Director of Doctoral Research in African Studies at UCAD's department of Arts and Humanities and first Vice-Chairman of the Euro-African Network for Research on Oral Epics (REARE). His current research interests are popular poetry and music in West Africa, written literature in African languages, urban cultures and the political imaginary. He lives and works in Dakar.

Séminaire

Chanson populaire et conscience politique

La chanson est la forme la plus populaire de l'expression poétique. Son mode d'élaboration et de dissémination en fait une fabrique privilégiée de l'imaginaire culturel. La production musicale fonctionne comme un lieu de façonnement de la conscience collective. En Afrique de l'Ouest, elle joue un rôle décisif, pendant la période coloniale comme au cours des premières décennies d'indépendance, dans la reconstruction de la mémoire, la ré-interrogation de l'ordre social et la redéfinition de l'espace territorial.

Elle est à la fois reflet et moteur des transformations plurielles que vit la communauté. Les grands mouvements sociaux s'adosent toujours à un fonds culturel, l'activité créatrice étant le plus puissant véhicule et des émotions et des idées. La chanson populaire est ainsi, dans nos pays, un cadre d'expression et d'infusion de la conscience politique, et un espace d'affrontement pour le contrôle de la construction de la réalité et de l'opinion.

Investir la question de la production et de la réception de la musique nous permet donc :

- d'appréhender les sources et les ressources de l'engagement politique des artistes contemporains,
- d'observer le positionnement des figures du hip-hop face aux hiérarchies sociales et aux ordres religieux,
- à la fois de mesurer l'étendue de l'influence de l'artiste et de cerner les limites de son pouvoir de décision.

Le séminaire est une balade dans l'histoire sociopolitique et culturelle du Sénégal, et de l'Afrique de l'Ouest, rythmée par des ballades musicales (extraits sonores) qui constituent la bande originale de cette séquence de la trajectoire de nos pays.

Seminar

The popular song and political awareness

The song is the most popular form of poetic expression. Its modes of production and dissemination make it an ideal tool of the cultural imaginary. Musical production functions as a space for shaping the collective conscience. In West Africa it has played a decisive role in rebuilding memories, challenging the social order and redefining the territorial space during the colonial period and in the first decades following independence.

The song is at once a reflection of and a drive for the multiple transformations experienced by a community. Major social movements always rely upon a cultural backbone, as the creative process is the most powerful vehicle for both emotions and ideas. Thus in our countries, popular songs are a framework for conveying and disseminating political awareness, as well as a space where the fight for controlling the construction of reality and opinion takes place.

Based on this, exploring the issue of the production and reception of music enables us to:

- Understand the sources and resources of contemporary artists' political commitment
- Observe the stance of hip hop greats in relation to social hierarchies and religious orders
- Measure the scope of influence of the artist and gauge the limits of his/her decision-making power

This seminar is an exploratory journey through the sociopolitical and cultural history of Senegal and West Africa, signposted by musical ballads (sound samples) that make up the original soundtrack of this sequence of the nation's trajectory.

Semaine 4 / Week 4
NOV 13 – NOV 17



Intervenant / Faculty

Saul Williams

Saul Williams défriche de nouveaux territoires depuis son tout premier album, *Amethyst Rock Star*, sorti en 2001 et produit par Rick Rubin. Après avoir, avec sa poésie et ses écrits, atteint la renommée internationale au tournant du siècle, Williams a joué dans plus de 30 pays, donné des conférences dans plus de 300 universités, répondu aux invitations de lieux aussi divers que la Maison-Blanche, le Sydney Opera House, le Lincoln Center, le Louvre, le Getty Center, le Queen Elizabeth Hall, des villages, des bidonvilles, des centres communautaires et des prisons à travers le monde.

Natif de Newburgh à New York, Williams est titulaire d'une licence de l'Université de Morehouse et d'un Master de l'Université de Tisch et a notamment travaillé avec Nine Inch Nails et Allen Ginsberg. Il a aussi fait de très nombreuses apparitions au cinéma et à la télévision.

Saul Williams has been breaking ground since his debut album, *Amethyst Rock Star*, was released in 2001 and executive produced by Rick Rubin. Since gaining global fame for his poetry and writings at the turn of the century, Williams has performed in over 30 countries and read in over 300 universities, with invitations that have spanned from the White House, the Sydney Opera House, Lincoln Center, The Louvre, The Getty Center, Queen Elizabeth Hall, to countless villages, townships, community centers, and prisons across the world.

The Newburgh, New York native earned a BA from Morehouse and an MFA from Tisch, and has gone on to record with Nine Inch Nails and Allen Ginsberg, as well as to make countless film and television appearances.

Martyr Loser King, avec un drone téléguidé, vient tout juste de taguer son nom sur la Maison-Blanche. Il travaille à partir d'un dépôt de déchets électroniques au Burundi, en Afrique centrale, voisin du plus connu Rwanda, avec un équipement composé de rebuts de vieilles tours de chez Dell et de portables Sidekick II. Les agences Homeland Security, la NSA et la CIA suivent ses traces digitales qui les conduisent en un lieu qui ne figure ni sur la carte ni sur aucun noeud du réseau et le niveau d'alerte grimpe lorsqu'il hacke la NASA juste pour montrer qu'il le peut.

Du moins, c'est ce que Saul Williams vous dira quand vous lui demanderez de vous parler de son album à venir et de l'histoire qu'il inspire. Écrit et enregistré entre le Sénégal, l'île de La Réunion, Paris, Haïti, la Nouvelle-Orléans et New York, *Martyr Loser King* est un projet multimédia qui cherche à entamer un dialogue numérique entre les premiers et tiers mondes et les sonorités des rues du monde entier qui lient les deux.

"*Au Sénégal*", explique Williams, "*j'achetais des iPhone pour 20\$, des casques Beats pour 10\$, parce qu'ils reçoivent tout de la Chine, sans régulation. Donc tout le monde est en ligne. Tout le monde est high-tech.*" Il mentionne comme inspirations pour ce sixième album autoproduit Beyoncé, Fredo Santana et des enregistrements faits sur le terrain à Haïti, créant une rencontre entre les charlestons de la trap et les notes du mbira pour obtenir un son nuancé entièrement neuf. "*Je partage tout simplement ce que je lis et regarde pendant que j'écris. Quand j'écris, c'est la musique qui dirige.*"

Martyr Loser King has just tagged his screen name onto the White House lawn via remote drone. He's working from a remote e-waste camp in Burundi, Central Africa, neighboring the more well-known Rwanda, with equipment scrapped together from our old Dell PC towers and Sidekick IIs. Homeland Security, the NSA, and the CIA are tracing his signal back to a place that isn't on the map or on the grid, and the alert level rises when he hacks NASA just to show he can do it.

At least, that's what Saul Williams will tell you when you ask about his upcoming album and the story it's inspired. Written and recorded between Senegal, Reunion Island, Paris, Haiti, New Orleans and New York, *Martyr Loser King* is a multimedia project that engages the digital dialogue between the 1st and 3rd Worlds, and the global street sounds that yoke the two.

"In Senegal, I was buying iPhones for \$20, Beats for \$10, because they get all the influx from China, with no regulation," Williams explains. "So everyone's online. Everyone's high tech." He cites Beyoncé, Fredo Santana, and Haitian field recordings as musical inspirations for his self-produced 6th album, straining trap hi-hats and mbira strokes together for a nuanced, entirely original sound. "I'm just letting you know what I'm reading and seeing while I'm writing. When I'm writing, the music leads."



Intervenant / Faculty

Olivier Cachin

Olivier Cachin est journaliste, écrivain et conférencier. Fondateur du magazine *L’Affiche* et de l’émission télévisée *Rapline*, il a été rédacteur en chef du magazine hip-hop *Radikal* et a écrit une quinzaine d’ouvrages parmi lesquels *L’Offensive Rap*, *100 Albums Essentiels Du Reggae* et la biographie de Michael Jackson (*Pop Life*, devenu un best-seller). Il est tous les vendredis sur l’antenne de la radio Mouv’ avec l’émission *La Sélection Rap*. Il vit et travaille à Paris.

Olivier Cachin is a journalist, writer and lecturer. The founder of *L’Affiche* magazine and of the television show *Rapline*, he has been editor in chief of hip hop magazine *Radikal* and is the author of some fifteen publications, including *L’Offensive Rap*, *100 Albums Essentiels Du Reggae* and the biography of Michael Jackson (*Pop Life*, which went on to become a bestseller). Every Friday he is on air with the radio station Mouv’ with his show *La Sélection Rap*. He lives and works in Paris.

La culture hip-hop a vu le jour à New York au milieu des années 1970. D'abord réservée à des connaisseurs, elle a connu une phénoménale expansion et s'est imposée comme un des genres dominants de la pop actuelle.

En France, le rap apparaît dès le début des années 1980. Méprisé par les médias, ignoré par les maisons de disques, il finit par trouver sa légitimité au début des années 1990 avec des artistes comme MC Solaar, NTM et IAM. Le rap français se caractérise par une vision plus sociale, plus narrative que le rap américain. Pays de textes, la France a trouvé avec le rap un style musical qui boxe avec les mots et qui aime raconter des histoires.

Avec des artistes comme Youssoupha, Orelsan, Sexion d'Assaut ou Keny Arkana, le rap français est aujourd'hui une musique populaire et militante qui séduit un large public.

Durant ce séminaire, nous discuterons de l'évolution de cette culture, en France et aux USA, depuis ses débuts jusqu'à nos jours; de ses ramifications sur le continent africain, de l'évolution de son contenu textuel et de son influence sur la société.

Hip hop culture emerged in New York in the mid-seventies. Initially reserved for connoisseurs, it grew exponentially before imposing itself as a dominant genre in contemporary pop music.

In France, rap appeared in the early eighties. Initially despised by the media, shunned by music producers, it finally gained legitimacy in the early nineties when artists like MC Solaar, NTM and IAM came to the fore. The specificity of French rap lies in its broader social outlook and more narrative style compared with US rap. A nation of literature, France found in rap a musical style that spars with words and is ideal for narrating stories.

With artists like Youssoupha, Orelsan, Sexion d'Assaut and Keny Arkana, French rap has now transformed into a popular activist style that attracts a broad range of listeners.

This seminar is structured around a discussion on the development of rap culture both in France and in the US, from its birth until now, of its branching out into the African continent, the evolution of its textual content and its influence on society.

In a nutshell, I suggest a discussion of this now-global culture, contributing my expertise built over thirty years in the area of so-called urban music.



Intervenante / Faculty

Ayesha Hameed

Le travail d'Ayesha Hameed s'intéresse aux frontières et aux migrations contemporaines, à la théorie critique de la race, à Walter Benjamin et aux cultures visuelles de l'Atlantique Noir. Son travail a donné lieu à des performances et à des expositions à l'ICA, l'Institute of Contemporary Art, à Londres (2015), au Haus der Kulturen der Welt à Berlin (2014), à l'espace Chimurenga installé au Showroom à Londres (2015), lors de l'Oxford Programme for the Future of Cities, Oxford (2015), au Edinburgh College of Art (2015), au Kunstraum Niederoesterreich à Vienne (2015), au Pavillon à Leeds (2015) et au Homeworks Space Program, à Beirut en 2016.

Parmi ses publications, on trouve des contributions à *Forensis: The Architecture of Public Truth* (Sternberg Press 2014), *We Travelled the Spaceways* (Duke University Press, à paraître en 2017), *Unsound/Undead* (Univocal, à paraître en 2017); et des ouvrages parmi lesquels *Visual Cultures as Time Travel* (avec Henriette Gunkel, Sternberg Press, à paraître en 2018) et *Futures and Fictions* (co-édité avec Simon O'Sullivan et Henriette Gunkel, à paraître en 2017).

Après avoir été étudiante chercheuse en architecture d'investigation au centre de recherche en architecture de l'Université Goldsmiths à Londres, elle y est actuellement co-responsable du programme Beaux-arts et Histoire de l'art.

Ayesha Hameed's work explores contemporary borders and migration, critical race theory, Walter Benjamin, and visual cultures of the Black Atlantic. Her work has been performed or exhibited at ICA, London (2015), Haus der Kulturen der Welt, Berlin (2014), at The Chimurenga Library at the Showroom, London (2015), Oxford Programme for the Future of Cities, Oxford (2015), Edinburgh College of Art (2015), Kunstraum Niederoesterreich, Vienna (2015), Pavilion, Leeds in 2015 and at Homeworks Space Program, Beirut in 2016.

Her publications include contributions to *Forensis: The Architecture of Public Truth* (Sternberg Press 2014), *We Travelled The Spaceways* (Duke University Press, forthcoming 2017), *Unsound/Undead* (Univocal, forthcoming 2017); and books including *Visual Cultures as Time Travel* (with Henriette Gunkel, Sternberg, forthcoming 2018), *Futures and Fictions* (co-edited with Simon O'Sullivan and Henriette Gunkel, forthcoming 2017).

She is currently the Joint Programme Leader in Fine Art and History of Art and formerly a Research Fellow with Forensic Architecture at the Centre for Research Architecture at Goldsmiths University, London.

Cette session démarre portée par le sentiment pressant que nous vivons une époque profondément marquée par une crise mondiale, et que l'importance de construire un imaginaire militant qui puisse trouver des applications concrètes est plus que nécessaire, alors même que tant d'autres outils semblent inefficaces. En gardant cela à l'esprit, nous allons collectivement expérimenter des manières d'élargir le cadre du sonore pour aborder la question des climats futurs et des fictions futures, de l'anthropocène et de la violence climatique. De quelle manière une pensée sonore et tactile peut-elle contribuer à une prise de décision telle que l'affirme la grille d'analyse des Cinq Éléments ? Mais aussi, à quoi cette pratique pourrait-elle ressembler, sur le terrain et au quotidien ?

Cette semaine sera une semaine d'écoute.

Nous considérerons les vies après la mort possibles de l'Atlantique Noire: dans les migrations maritimes contemporaines rendues illégales, dans les environnements océaniques, sur les pistes de danse et les sound system afro-futuristes, mais aussi dans l'espace extra-atmosphérique. Pour y parvenir, nous ferons se rencontrer deux conversations — l'afro-futurisme et l'anthropocène — et à leur confluence nous écouterons *Drexcija*, un duo de musique électronique de la fin du XXe siècle, venu de Détroit, avec sa création d'un monde acoustique et fictionnel.

Par le contenu des pochettes de leurs enregistrements et les titres de leurs oeuvres, *Drexcija* plonge l'Atlantique Noire sous les eaux et déploie une Atlantide imaginaire peuplée d'anciens esclaves qui se sont adaptés à la vie sous-marine. Cette humidité convoque un sens de l'haptique, du sensoriel, du corporel, et de l'épidermique. Ce que "sous-les-eaux" et l'Atlantide exhument de cette plongée, ce sont les tréfonds de l'océan, le volume d'eau, la matérialité de l'espace de l'océan et des protagonistes qui habitent la mer. C'est le prélude d'une méthode de construction du monde face et contre la violence.

This session begins with the urgent *sense* that this is a time of great crisis in the world, and that the importance of a militant imagination made concrete is drastically important, as so many other tools seem to be ineffective. With this in mind we will collectively experiment with ways to expand the scope of the sonic to consider questions of climate futures and fictions, the anthropocene and climate violence. In what ways can sonic and haptic thinking contribute to decision making, as the framework for the Five Elements states? And, what might this practice look like on the ground and in the everyday?

This will be a week of listening.

We will consider possible afterlives of the Black Atlantic: in contemporary illegalized migration at sea, in oceanic environments, through Afrofuturistic dancefloors and sound systems, and in outer space. To do this we combine two conversations — afrofuturism and the anthropocene — and at their confluence we listen to *Drexcija*, the late 20th century electronic music duo from Detroit, and their creation of a sonic, fictional world. Through liner notes and track titles, *Drexcija* take the Black Atlantic below the water with their imaginary of an Atlantis comprised of former slaves who have adapted to living underwater. This wetness brings to the table a sense of the haptic, the sensory, the bodily, and the epidermal. What below-the-water and Atlantis bring back is the bottom of the sea, the volume of the water, the materiality of the space of the ocean, and other protagonists that inhabit the sea. This is the beginning of a method in world building in the face of and in resistance to violence.

With *Drexcija* as a method, we will listen and think through climate violence through techno, dub, chain gang songs, calypso and rap. We will listen to the city and the sea. We will see *if/how Drexcija*, an afrofuturist project coming out of Detroit, can be explored in a Senegalese context, but also consider in the context of 'The Five Elements' how to expand this practice outside of a performance context and into the world of decision-making. We will consider

Avec *Drexcija* comme méthode, nous écouterons et penserons la violence climatique par la techno, le dub, les chansons carcérales, le calypso et le rap. Nous écouterons la ville et l'océan. Nous verrons si et comment *Drexcija*, un projet afro-futuriste venu de Detroit, peut être exploré dans un contexte sénégalais, aussi — dans le cadre des Cinq Éléments — si cette pratique peut être étendue au-delà de la performance et être portée au niveau de la prise de décision.

Nous considérerons les manières par lesquelles l'histoire qu'entretient le Sénégal avec l'esclavage peut être comprise dans les présentes et futures crises de la violence climatique. Nous verrons comment des éléments sonores mis ensemble peuvent être employés pour disséquer et repenser des armes de lutte contre cette crise de la violence climatique, qui est une crise de l'ensemble du Sud, de la production agricole et du capitalisme.

Ensemble, nous ferons se rencontrer des méthodes d'écoute et une manière de construire le monde qui s'étendra de l'univers sonore à celui haptique.

ways in which Senegal's history with slavery can be understood in the current and future crisis of climate violence. We follow how these sonic elements together can be used to cut into and rethink weapons to fight this crisis of climate violence, which is a crisis of the Global South and agricultural production and capitalism.

Together we will assemble methods of combining listening with a kind of world making that expands from the sonic into the haptic world.





Intervenant / Faculty

Blitz the Ambassador

Blitz the Ambassador est un cinéaste et musicien né à Accra, au Ghana. Il a reçu de nombreux prix pour son travail. Son premier film, *Native Sun* (2011) ainsi que son album du même titre lui ont valu le Prix Vilcek en 2013. Ce court métrage a été projeté en avant-première au Festival *BAM | New Voices in Black Cinema*.

Son dernier film, *Diasporadical Trilogia*, tourné à Salvador de Bahia, Accra et Brooklyn, a été projeté en avant-première au BlackStar Film Festival à Philadelphie. Blitz est un alumni de TED 2016.

Blitz The Ambassador is an award winning filmmaker and musician born in Accra, Ghana. His first film *Native Sun* (2011) and album of the same title won him the Vilcek Prize in 2013. The short film premiered at BAM | New Voices in Black Cinema.

Blitz's newest film *Diasporadical Trilogia* shot in Salvador de Bahia, Accra and Brooklyn premiered at the BlackStar Film Festival in Philadelphia. Blitz is a 2016 TED Fellow.

Séminaire

Diasporadical Trilogia

Diasporadical Trilogia explore la fragmentation de l'identité diasporique africaine à travers un prisme magico-réaliste. Cette installation multisensorielle est une analyse des migrations forcées et des constructions spirituelles et de genre au XXI^e siècle.

D'un point de vue idéologique, le projet est une étude de la divinité féminine noire et de la manière dont elle se manifeste à travers les continents et les générations. Partant de Brooklyn, Accra et Bahia comme points d'ancrage, le public fera l'expérience de trois récits visuels et sonores liés par une trame commune: la Résistance Magique.

L'inspiration centrale pour ce projet est née d'une réflexion personnelle sur les opinions biaisées et détournées portées sur les croyances spirituelles africaines. *Diasporadical Trilogia* cherche à offrir une antithèse expérientielle à la caractérisation négative de la spiritualité africaine. Empruntant aux influences Orisha (Yemaya, Egun, Ibeji), l'installation interactive est un portail pour comprendre comment une diaspora dispersée continue d'être liée par la spiritualité et la musique.

La création de l'ambiance sonore de ce projet était tout aussi essentielle. Chacune des vidéos de l'installation est caractérisée par une composition qui ajoute des éléments de contexte à la narration. Les morceaux *Juju Girl*, *Shine*, et *Running* ont été écrits et inspirés par la *Trilogia*.

Le projet vise à créer un pont entre les diasporas africaines fracturées, donnant ainsi au public un aperçu de la manière dont nous naviguons entre les mondes visibles et invisibles.

Seminar

Diasporadical Trilogia

Diasporadical Trilogia explores the fragmentation of African diaspora identity through a magical realism lens. The multi-sensory installation examines forced migration, gender and spiritual constructs in the 21st century.

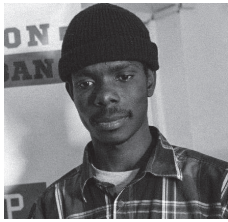
From an ideological standpoint, the project is a study of black female divinity and how it manifests itself across continents and generations. Using Brooklyn, Accra and Bahia as central locations, the audience will experience three visual and sonic narratives bound by a common thread: Magical Resistance.

The core inspiration for this project came from my personal reflections of warped and biased views of African spiritual beliefs. *Diasporadical Trilogia* seeks to provide an experiential antithesis to the negative characterization of African spirituality. Borrowing from Orisha undertones (Yemaya, Egun, Ibeji) the interactive installation is a portal for understanding how a dispersed diaspora remains connected through spirituality and music.

Creating the sonic mood of this project was also essential. Each video in the installation is scored by a composition that adds context to the narrative. The songs *Juju Girl*, *Shine*, and *Running* were written and inspired by the *Trilogia*.

The project seeks to create a bridge between the fractured African diaspora, giving the audience a glimpse into how we navigate between the seen and unseen worlds.

Seminaire 7 / Week 7
Dec 4 – Dec 8



Intervenant / Faculty

Amadou Fall Bâ

Amadou Fall Bâ est un producteur culturel sénégalais et l'acteur principal de l'association culturelle *Africulturban* (l'une des plus actives pour les cultures urbaines en Afrique) qu'il a co-fondée avec des amis en février 2006 à Dakar. *Africulturban* travaille à promouvoir le développement et la diffusion de la culture urbaine à travers des événements artistiques (festivals, formations, échanges, forum). L'association compte plus de 1250 membres.

Amadou est également le directeur du *Festa2h* (Festival International du Hip-Hop et de la Culture Urbaine) qui a tenu sa 11^{ème} édition en mai 2016. Après avoir suivi une formation en gestion culturelle en Allemagne, Amadou est devenu PDG de *King Booking Management* (Fair Label Music au Sénégal) et directeur de *Hip Hop Akademy* (centre de formation et documentation sur le hip-hop et la culture urbaine).

Amadou est actuellement étudiant en Master 2 en Arts et cultures à l'ISAC (Institut Supérieur des arts et des cultures) où il étudie l'administration culturelle. Il est très concerné par l'interaction entre la culture et la société. Cela l'a poussé à développer le programme *Yuma* (Urban Youth Media Academy) qui est un projet de réinsertion sociale pour d'anciens jeunes détenus à Dakar qui leur offre des formations en audiovisuel, arts visuels, expression orale et écrite, mais aussi en entrepreneuriat informatique.

Depuis mars 2014, Amadou est le chef de projet du Maire de Dakar pour les cultures urbaines. Il est aussi le directeur de la *Maison des Cultures Urbaines* (MCU), l'institution publique dédiée aux cultures urbaines à Dakar.

Amadou Fall Bâ is a Senegalese cultural producer and lynchpin of the organization *Africulturban* (leader on urban cultures in Africa) which he co-founded with friends in February 2006 in Dakar. *Africulturban* works to promote the development and dissemination of urban culture through artistic events (festivals, education programmes, exchanges, fora). Today the association counts more than 1250 members.

Amadou is also the Director of *Festa2h* (International Festival of Hip Hop and Urban Culture) that held its 11th edition in May 2016. After completing an advanced training course in cultural management in Germany, Amadou became CEO of *King Booking Management* (Fair Label Music in Senegal) and director of *Hip Hop Akademy* (a training and documentation center specialized in Hip hop and urban culture).

He is currently an Arts and Cultures Master's student at ISAC (Higher Institute of Arts and Culture) where he is completing a programme in Arts Administration. He is very involved in the interaction between culture and society. This led him to develop the programme *Yuma* (Urban Youth Media Academy) that works on the social rehabilitation of young former detainees in Dakar by providing training in audio-visuals, videography, visual art, oral and written expression, IT and electronically supported music programming.

Since March 2014 Amadou has been the project manager for Urban Cultures in the office of the Mayor of Dakar and at the same time director of *Maison Des Cultures Urbaines* (MCU), the public institution for Urban Cultures in Dakar.

Pendant la RAW Académie, Amadou Fall Bâ puisera dans son expérience en tant que producteur culturel pour orienter les fellows dans leurs potentiels projets de production. Il partagera également des notions sur les mécanismes et fonctionnements de l'industrie du hip-hop au Sénégal. Amadou encouragera les fellows à réfléchir sur la mainmise qu'a la politique sur le fonctionnement du champ du hip-hop et à l'impact que cela peut avoir sur la réalité quotidienne de la création hip-hop.

Des discussions et démarches pratiques aideront les fellows à naviguer au sein de cette industrie selon des termes qui leur sont propres et en tant que participants politiquement conscients et engagés.

Amadou partagera aussi l'expérience de la création du centre de recherche et de documentation d'*Africulturban* situé dans le quartier de Pikine afin de mener une réflexion sur l'importance d'entreprendre de sérieux travaux d'archivage pour l'histoire et le développement du hip-hop.

In his contribution to the RAW Académie, Amadou Fall Bâ will mine his experience as a cultural manager to guide the fellows through their potential production projects and to provide an insight into the machinery and workings of the hip hop industry in Senegal.

Amadou will encourage the fellows to think through the extent to which the field is governed by politics and the very real impact this has on the everyday reality of hip hop creation. Discussions and practical endeavours will help fellows to navigate the industry on their own terms and as politically conscious and engaged participants.

Amadou will also share the experience of creating *Africulturban*'s Pikine-based research and documentation centre, investigating the importance of committed archival work for the history and development of hip hop.

Calendrier / Schedule
RAW Académie Session 3

Semaine / Week 1	OCT 23-27: Journal Rappé	
LUN/MON OCT 23	10:00 – 13:00	Orientation avec / with RAW & Journal Rappé
	13:00 – 15:00	Pause déjeuner / Lunch break
	15:00 – 17:30	Présentation des projets des participants / Presentations of fellows' projects
MAR/TUE OCT 24	10:00 – 13:00	Présentation des projets des participants / Presentations of fellows' projects
	13:00 – 15:00	Pause déjeuner / Lunch break
	15:00 – 17:00	Présentation des projets des participants / Presentations of fellows' projects
	17:00 – 17:30	Pause / Break
	17:30 – 19:30	Conférence inaugurale / Inaugural lecture avec / with Journal Rappé
MER/WED OCT 25	10:00 – 13:00	Présentation des projets des participants / Presentations of fellows' projects
	13:00 – 15:00	Pause déjeuner / Lunch break
	15:00 – 17:30	Présentation des projets des participants / Presentations of fellows' projects
JEU/THU OCT 26	10:00 – 13:00	Orientation et partage des attentes des participants / Orientation and sharing of fellows' expectations
	13:00 – 15:00	Pause déjeuner / Lunch break
	15:00 – 17:30	Orientation et partage des attentes des participants / Orientation and sharing of fellows' expectations
VEN/FRI OCT 27	10:00 – 13:00	Projection de film / Film screening
	13:00 – 15:00	Pause déjeuner / Lunch break
	15:00 – 17:30	Visite de sites à définir / Site visits to be defined
DIM/SUN OCT 29	08:30 – 12:00	Visite guidée architecturale de Dakar Plateau / Guided architectural tour of Dakar Plateau
Semaine / Week 2	OCT 30 – NOV 03: Jenny Mbaye & Y'en a marre	
LUN/MON OCT 30	10:00 – 13:00	Ateliers / Workshop avec / with Jenny Mbaye
	13:00 – 15:00	Pause déjeuner / Lunch break
	15:00 – 17:30	Ateliers / Workshop avec / with Jenny Mbaye
MAR/TUE OCT 31	10:00 – 13:00	Réunions individuelles / One on one meetings avec / with Jenny Mbaye
	13:00 – 15:00	Pause déjeuner / Lunch break
	15:00 – 17:30	Ateliers / Workshops avec / with Y'en a marre
	17:30 – 19:30	Conférence publique / Public lecture avec / with Jenny Mbaye
MER/WED NOV 01	10:00 – 13:00	Ateliers / Workshop
	13:00 – 15:00	Pause déjeuner / Lunch break
	15:00 – 17:30	Ateliers / Workshops avec / with Y'en a marre
JEU/THU NOV 02	10:00 – 13:00	Ateliers / Workshops avec / with Y'en a marre
	13:00 – 15:00	Pause déjeuner / Lunch break
VEN/FRI NOV 03	15:00 – 17:30	Ateliers / Workshops avec / with Y'en a marre
	10:00 – 13:00	Ateliers / Workshops avec / with Y'en a marre
	13:00 – 15:00	Pause déjeuner / Lunch break
	15:00 – 17:30	Temps de travail indépendant / Independant work time
	17:30 – 19:30	Conférence publique / Public lecture avec / with Y'en a marre

Semaine / Week 3	NOV 6-10: Fatou Kandé Senghor & Didier Awadi	
LUN/MON NOV 06	10:00 – 13:00	Ateliers / Workshop avec / with Fatou Kandé Senghor
	13:00 – 15:00	Pause déjeuner / Lunch break
	15:00 – 17:30	Ateliers / Workshop avec / with Fatou Kandé Senghor
MAR/TUE NOV 07	10:00 – 13:00	Ateliers / Workshop avec / with Fatou Kandé Senghor
	13:00 – 15:00	Pause déjeuner / Lunch break
	15:00 – 17:30	Réunions individuelles / One on one meetings avec / with Fatou Kandé Senghor
MER/WED NOV 08	10:00 – 13:00	Ateliers / Workshop avec / with Fatou Kandé Senghor
	13:00 – 15:00	Pause déjeuner / Lunch break
	15:00 – 17:30	Ateliers / Workshops avec / with Didier Awadi
	17:30 – 19:30	Conférence publique / Public lecture avec / with Fatou Kandé Senghor
JEU/THU NOV 09	10:00 – 13:00	Ateliers / Workshops avec / with Didier Awadi
	13:00 – 15:00	Pause déjeuner / Lunch break
	15:00 – 17:30	Réunions individuelles / One on one meetings avec / with Didier Awadi
VEN/FRI NOV 10	10:00 – 13:00	Ateliers / Workshops avec / with Didier Awadi
	13:00 – 15:00	Pause déjeuner / Lunch break
	15:00 – 17:30	Temps de travail indépendant / Independent work time
	17:30 – 19:30	Conférence publique / Public lecture avec / with Didier Awadi

Semaine / Week 4	NOV 13-17: Ibrahima Wane & Saul Williams	
LUN/MON NOV 13	10:00 – 13:00	Ateliers / Workshop avec / with Ibrahima Wane
	13:00 – 15:00	Pause déjeuner / Lunch break
	15:00 – 17:30	Ateliers / Workshop avec / with Ibrahima Wane
MAR/TUE NOV 14	10:00 – 13:00	Ateliers / Workshop avec / with Ibrahima Wane
	13:00 – 15:00	Pause déjeuner / Lunch break
	15:00 – 17:30	Réunions individuelles / One on one meetings avec / with Ibrahima Wane
MER/WED NOV 15	10:00 – 13:00	Ateliers / Workshop avec / with Ibrahima Wane
	13:00 – 15:00	Pause déjeuner / Lunch break
	15:00 – 17:30	Ateliers / Workshops avec / with Saul Williams
	17:30 – 19:30	Conférence publique / Public lecture avec / with Ibrahima Wane
JEU/THU NOV 16	10:00 – 13:00	Ateliers / Workshops avec / with Saul Williams
	13:00 – 15:00	Pause déjeuner / Lunch break
	15:00 – 17:30	Réunions individuelles / One on one meetings avec / with Saul Williams
VEN/FRI NOV 17	10:00 – 13:00	Ateliers / Workshops avec / with Saul Williams
	13:00 – 15:00	Pause déjeuner / Lunch break
	15:00 – 17:30	Check-in et préparation de la semaine de recherches / Check-in and preparation for independent research week
	17:30 – 19:30	Conférence publique / Public lecture avec / with Saul Williams

Semaine / WEEK 5	NOV 20-24: Semaine indépendante de recherche / Independent research week	
-------------------------	---	--

Semaine / Week 6	NOV 27–DEC 01: Olivier Cachin & Ayesha Hameed	
LUN/MON NOV 27	10:00 – 13:00	Ateliers / Workshop avec / with Olivier Cachin
	13:00 – 15:00	Pause déjeuner / Lunch break
	15:00 – 17:30	Ateliers / Workshop avec / with Olivier Cachin
MAR/TUE NOV 28	10:00 – 13:00	Ateliers / Workshop avec / with Olivier Cachin
	13:00 – 15:00	Pause déjeuner / Lunch break
	15:00 – 17:30	Réunions individuelles / One on one meetings avec / with Olivier Cachin
MER/WED NOV 29	10:00 – 13:00	Ateliers / Workshop avec / with Olivier Cachin
	13:00 – 15:00	Pause déjeuner / Lunch break
	15:00 – 17:30	Ateliers / Workshops avec / with Ayesha Hameed
	17:30 – 19:30	Conférence publique / Public lecture avec / with Olivier Cachin
JEU/THU NOV 30	10:00 – 13:00	Ateliers / Workshops avec / with Ayesha Hameed
	13:00 – 15:00	Pause déjeuner / Lunch break
	15:00 – 17:30	Réunions individuelles / One on one meetings avec / with Ayesha Hameed
VEN/FRI DEC 01	10:00 – 13:00	Ateliers / Workshops avec / with Ayesha Hameed
	13:00 – 15:00	Pause déjeuner / Lunch break
	15:00 – 17:30	Temps de travail indépendant / Independent work time
	17:30 – 19:30	Conférence publique / Public lecture avec / with Ayesha Hameed

Semaine / Week 7	DEC 4-8: Blitz the Ambassador & Amadou Fall Ba	
LUN/MON DEC 04	10:00 – 13:00	Ateliers / Workshop avec / with Blitz the Ambassador
	13:00 – 15:00	Pause déjeuner / Lunch break
	15:00 – 17:30	Ateliers / Workshop avec / with Blitz the Ambassador
MAR/TUE DEC 05	10:00 – 13:00	Ateliers / Workshop avec / with Blitz the Ambassador
	13:00 – 15:00	Pause déjeuner / Lunch break
	15:00 – 17:30	Réunions individuelles / One on one meetings avec / with Blitz the Ambassador
MER/WED DEC 06	10:00 – 13:00	Ateliers / Workshop avec / with Blitz the Ambassador
	13:00 – 15:00	Pause déjeuner / Lunch break
	15:00 – 17:30	Ateliers / Workshops avec / with Amadou Fall Ba
	17:30 – 19:30	Conférence publique / Public lecture avec / with Blitz the Ambassador
JEU/THU DEC 07	10:00 – 13:00	Ateliers / Workshops avec / with Amadou Fall Ba
	13:00 – 15:00	Pause déjeuner / Lunch break
	15:00 – 17:30	Réunions individuelles / One on one meetings avec / with Amadou Fall Ba
VEN/FRI DEC 08	10:00 – 13:00	Ateliers / Workshops avec / with Amadou Fall Ba
	13:00 – 15:00	Pause déjeuner / Lunch break
	15:00 – 17:30	Préparation de la session de clôture / Preparation of closing session
	17:30 – 19:30	Session de clôture / Closing session



Participant / Fellow

Baba Ba

Baba Ba est un jeune cinéaste et photographe sénégalais. Il a démarré par la réalisation de courts reportages sur la vie estudiantine dans le campus de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar où il suivait ses études au département d'histoire. Il a ensuite rejoint le club de cinéma *CinéUcad* de l'université.

L'histoire et les problématiques de la société l'ont toujours intrigué, et ont nourri son envie de créer des histoires relatées à travers la photographie et le cinéma. Impliqué dans le monde de l'art, c'est avec persévérance qu'il s'intéresse à toute activité artistique.

Ba a suivi une formation en entrepreneuriat culturel à la maison des cultures urbaines (MCU), a participé à la réalisation du journal *Xibar* produit aux ateliers journalistiques et de critique d'art organisés lors de la 12^e édition de la Biennale de l'art contemporain africain de Dakar.

Ba travaille actuellement sur son premier court-métrage intitulé *La révolte de Makoye*. Il vit et travaille à Dakar.

Baba Ba is a young Senegalese filmmaker and photographer. He started making short documentaries about student life at Cheikh Anta Diop University in Dakar where he studied in the History department. He later joined *CineUcad*, the university's film club.

He has always been intrigued by the history and issues of society, which have served as a source of inspiration for his scripts narrated through photography and film. As a member of the art community he has a keen interest in all artistic activities.

Ba trained in cultural entrepreneurship at the House of Urban Cultures (MCU) and participated in the development of *Xibar*, a daily newspaper, produced during workshops on journalism and art criticism organised as part of the 12th edition of Dak'art, Dakar Biennale of Contemporary African Art. Ba is currently working on his first short film entitled *Makoye's Revolt*. He lives and works in Dakar.

Description de projet

De la révolution à l'évolution

Avec l'apparition de la culture urbaine durant la fin des années 80, on peut citer le rap comme mouvement de révolte avec des rappers et groupes de rap très engagés comme *Positive Black Soul*, *BMG 44*, *MC Lida*, *Rapadio*, *Pee Froiss* etc ... Le message véhiculé faisait l'objet de débats au sein du monde hip-hop, créant aussi une discordance par rapport au style et au message véhiculé entre certains groupes.

Au fil des années on a constaté l'ascension de différents styles de rap comme le RnB et le Dance hall, on peut aussi citer l'apparition de nouvelles formes d'expressions telles que le graffiti, la danse urbaine (break dance, smurf) et le scratch.

De nos jours, à l'instar de la nouvelle technologie nous remarquons que les cultures urbaines occupent une place importante dans le milieu de la culture, d'où la création de nouvelles structures de formations dans les métiers de l'art urbain, la multiplication des labels, l'organisation de différents festivals de rap, de graffiti, et de danse. On peut aussi citer la naissance de mouvements activistes comme *Y'en a marre*, ce qui détermine davantage l'implication de la jeunesse sénégalaise dans ce milieu comptant plus de trois milles groupes de rap, mais aussi une forte croissance du public, constitué en majorité de jeunes.

Ce projet de documentaire permettra de mieux aborder la problématique des métiers de la culture urbaine sous différents angles. C'est un sujet qui relate les différents aspects des cultures urbaines, de sa genèse à nos jours.

C'est un film qui aura comme soubassement un groupe d'acteurs répartis comme suit : producteurs, mécènes, coordinateurs des structures de formations telles que la Maison des Cultures Urbaines, Guédiawaye hip hop, Africulturban. Nous aurons aussi des initiateurs de festivals de cultures urbaines tels que le *Festigrafra*, *Danse Fé* et *Waliyane band* ainsi que tous les secteurs d'activités et institutions qui sont impliqués dans ces domaines; le Ministère de la culture et la Mairie de Dakar entre autres. C'est un sujet qui englobe l'ensemble des métiers de la culture urbaine. Malgré

Project description

From Revolution to Evolution

With the emergence of urban cultures in Senegal at the end of the 1980s, we can cite rap as a protest movement with highly committed individual rappers and bands such as *Positive Black Soul*, *BMG44*, *MC Lida*, *Rapadio* and *Pee Froiss*. The messages disseminated were being hotly debated within the hip hop world, generating a discordance with regards to style and the messages conveyed between certain bands.

Over the years we have witnessed an ascent in the different styles of rap, such as RnB and Dance Hall. We can also cite the appearance of new forms of expression such as graffiti, urban dance (break dance, smurf) and scratching.

Just like with new technologies, today urban cultures seem to play an important role at the heart of culture, which translates into the creation of new organizations offering training in careers in urban arts, the multiplication of music labels, and the organization of different rap, graffiti and dance festivals. It has also led to the emergence of movements such as *Y'en a marre*, who play a key role in attracting young Senegalese people to this universe made up of more than three thousand rap groups, but also an increasingly large audience of majority young people.

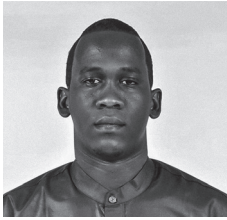
This documentary project seeks to better tackle the issue of careers in urban culture from various perspectives, recounting different aspects of urban culture from its genesis to today.

The film will have the following protagonists as its foundation: producers, patrons, coordinators of training centers such as the MCU, Guédiawaye Hip Hop and Africulturban. It will also feature initiators of urban culture festivals such as *Festigrafra*, *Danse Fé* and *Waliyane band* as well as all sectors of activity and institutions involved in these fields: the Ministry of Culture and the Dakar city council amongst others. This is a topic that includes all activities of urban culture. Despite recent developments and initiatives in the field, we can note that this sector remains marginalized by a part of society. This project will contribute to providing greater visibility to professions in urban culture.

les initiatives et les évolutions qui ont été apportées dans ce domaine, nous avons constaté que le secteur reste toujours marginalisé par une frange de la société. Ce projet contribuera à donner plus de visibilité aux métiers de la culture urbaine.



Pidy Neff du groupe fu-n-kuk. Photo: Baba Ba



Participant / Fellow

Pape Mamadou Camara

Pape Mamadou Camara a pu voir, dans la banlieue dont il est originaire, la délinquance juvénile et la menace qu'elle représente pour le futur de la jeunesse. Il a pu voir comment cette jeunesse défavorisée manquait d'opportunités pour développer un mode d'expression de soi et pour avoir un impact positif sur la communauté.

En 2010, la passion de Pape pour les arts et la culture hip-hop l'ont conduit à fonder, avec un groupe d'artistes et d'activistes, l'initiative *G Hip Hop* (Guédiawaye Hip Hop). *G Hip Hop* est un centre de formation qui met la culture hip-hop au service de changements positifs des comportements, en offrant un programme de formation varié fondé sur les arts, la citoyenneté, l'autonomisation économique et l'environnement.

Sa vision est de rassembler le quartier de Guédiawaye à travers la communauté hip-hop. Il est le gestionnaire des programmes de l'organisation de même que le responsable de la planification de ses programmes et de leur suivi, de la gestion des finances et des comptes techniques, de la levée de fonds, du développement de son réseau au niveau local et international, de la publicité et de l'événementiel. Il vit et travaille à Dakar.

Pape Mamadou Camara was able to observe youth delinquency in his home suburb and the threat that it represents for the future of young people. He saw how underserved youth lacked the opportunities to develop modes of self-expression and have a positive impact on the community.

In 2010, Pape's passion for the arts and hip hop culture motivated him to found *G Hip Hop* (Guédiawaye Hip Hop) with a group of artists and activists. *G Hip Hop* is a training center that focuses on using urban and hip hop culture to promote positive behavioral change, with a varied training program centered on the arts, citizenship, economic empowerment, and the environment.

Its vision is to unify the Guédiawaye neighborhood through the hip hop community. He is the organization's programmes coordinator and responsible for the planning and monitoring of activities, recording of financial and technical accounts, fundraising, developing the organization's network locally and internationally, advertising, and organizing events. He lives and works in Dakar.

G Hip Hop

En s'appuyant sur le hip hop et les cultures urbaines *G Hip Hop* renforce les capacités de la jeunesse urbaine défavorisée.

G Hip Hop a débuté comme une initiative bénévole pour nettoyer un espace dans l'espoir d'y ériger un centre pour les jeunes. C'est désormais un centre de formation qui utilise les arts pour promouvoir une citoyenneté active. Le centre défend les membres défavorisés de la communauté à travers des textes hip-hop qui promeuvent la responsabilité et le respect des espaces publics. L'association, sénégalaise, a été fondée en 2010 et est située à Guédiawaye.

Le credo de *G Hip Hop* est "Feed the Future" (Nourrir le Futur) et s'enracine dans la volonté de chacun de ses membres. Il vise à éduquer les jeunes vivant dans les zones marginalisées de la région de Dakar. À travers des conférences et des programmes de formation, *G Hip Hop* forme aussi les jeunes à la citoyenneté, à la protection de l'environnement, à l'autonomisation économique ainsi qu'à la culture hip-hop. En 2015, plus de 100 jeunes ont été formés par le centre, avec la tenue de plusieurs événements tout au long de l'année, dont des concerts et des ateliers.

L'insécurité est une réalité pour Guédiawaye. Sur cinq jeunes, trois sont amenés dans leurs parcours de vie à purger une peine de prison. Beaucoup de jeunes font l'expérience de la pauvreté, de l'échec scolaire, du manque d'infrastructures, du chômage, de l'isolement. Le quartier est plein d'ordures et compte des populations qui ignorent que le maintien d'un environnement propre est bénéfique à l'ensemble de la communauté de même qu'il est le signe de l'engagement citoyen. Ces conditions insalubres entraînent aussi la stagnation des eaux de pluie, ce qui accroît la prévalence des moustiques, cause la malaria et d'autres maladies infectieuses.

Le fossé entre la jeunesse et les générations plus âgées, du fait de la division qu'il entraîne, entrave le progrès de la communauté. Les femmes sont exclues du dialogue, ce qui perpétue les inégalités. Il y a très peu d'officiels, d'ingénieurs, et de travailleurs qualifiés dans les banlieues de Dakar

G Hip Hop

G Hip Hop is leveraging urban and hip hop culture to empower underserved urban youth.

G Hip Hop began as a volunteering initiative to clean up a space in the hope of using it to build a youth center. Ever since, it has been a training center that uses the arts to promote active citizenship. The center advocates for disadvantaged community members through hip hop lyrics that promote responsibility and respect for public spaces. The Senegalese association was established in 2010 and is located in Guédiawaye.

G Hip Hop is guided by the theme of "Feed the Future" and is rooted in the drive of each of its members. It aims to educate youth living in marginalized areas of the Dakar region. Through lectures and training programmes, *G Hip Hop* also educates young people on citizenship, environmental protection, economic empowerment, and hip hop culture. In 2015, over 100 young people were trained by the center, with multiple events, including concerts and workshops, hosted throughout the year.

Precariousness is a reality for Guédiawaye. Three out of five young people will end up in prison at some point in their lives. Many young people experience poverty, academic failure, lack of infrastructure, unemployment, and isolation. The neighborhood is full of waste products and its inhabitants are ignorant of the fact that maintaining a clean environment benefits the entire community and demonstrates civic engagement. These unsanitary conditions also result in the buildup of stagnant rainwater, increasing the prevalence of mosquitoes who carry malaria and other infectious diseases.

The disconnect between younger and older generations, due to a lack of unity, impedes community progress. Women are excluded from discussions, which further perpetuates inequality. There are very few officials, engineers, and skilled workers in the suburbs of Dakar, but a very high proportion of informal sector workers. The persistence of poverty leads some young people to engage in crime. Their criminal activities invite violence and insecurity into the neighborhood, which affects all members of the community. Inhabitants need to be civically engaged

mais une forte proportion de travailleurs du secteur informel. La persistance de la pauvreté entraîne le basculement de certains jeunes dans le banditisme. Leurs activités criminelles introduisent la violence et l'insécurité dans le quartier, ce qui affecte tous les membres de la communauté. La communauté a besoin d'engagements citoyens afin que soit réduit le nombre de jeunes impliqués dans des activités criminelles. Les gens ont aussi besoin d'exprimer leurs opinions sur des politiques transparentes susceptibles d'améliorer globalement leur qualité de vie, l'égalité et l'unité.

G Hip Hop entend réduire la pauvreté, l'échec scolaire, le chômage et la délinquance au Sénégal en renforçant, grâce aux arts, les capacités des jeunes. Dans son centre, *G Hip Hop* offre aux jeunes des conseils afin qu'ils réalisent leurs pleins potentiels en tant que citoyens à travers l'action citoyenne positive plutôt que la violence.

G Hip Hop a plusieurs espaces dans son centre – une salle d'exposition, un espace administratif, un studio d'enregistrement, une scène pour les concerts et un restaurant. Le centre offre des cours en :

- Arts – Beatmaking, DJing, graffiti, danse et rap
- Management des arts – management artistique et entrepreneuriat culturel
- Audiovisuel – Photographie, production vidéo, et design

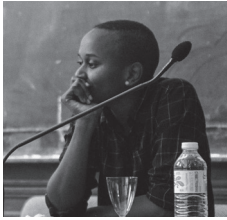
in order to reduce the number of youth involved in criminal activity. People also need to voice their opinions on transparent policies that may improve equality, unification and their overall quality of life.

G Hip Hop aims to reduce poverty, academic failure, unemployment, and delinquency in Senegal by empowering youth through the arts. At its center, *G Hip Hop* provides youth with guidance to help them reach their full potential as citizens through positive civic action instead of violence.

G Hip Hop has several spaces in its center — an exhibition space, an administrative office, a recording studio, a stage for shows, and a restaurant. The center provides classes in:

- Arts — Beatmaking, DJing, graffiti, dance, and rap
- Arts Management — Artistic management and cultural entrepreneurship
- Audiovisuals — Photography, video production, and design





Participante / Fellow

Fatou Kiné Diouf

Fatou Kiné Diouf est née et a grandi à Dakar, avant de s'installer à Paris à 18 ans pour poursuivre ses études. Après deux années de classes préparatoires littéraires, elle s'est dirigée vers des études d'anglais à l'université Paris Sorbonne en se spécialisant dans les études afro-américaines, et en étudiant plus précisément le lien entre racisation, politisation et production culturelle avec une emphase sur le cinéma et la musique.

En parallèle, elle a entrepris un master en science politique en se concentrant sur la diversité, les représentations et les discriminations à l'université Paris 8, où elle a étudié la question de l'homosexualité au regard de la construction identitaire au Sénégal. Membre d'associations et groupes politiques centrés sur les cultures noires et africaines, le racisme ou encore les inégalités de genre, Fatou essaie de développer une réflexion sur les inégalités autant au niveau local que global, pouvant aboutir à un activisme qui serait transnational tout en respectant les particularités de chaque lieu. Elle vit et travaille à Paris.

Fatou Kiné Diouf was born and grew up in Dakar before moving to Paris at the age of 18 to continue her studies. After completing two years of preparatory classes in Literature, she decided to study English at Paris Sorbonne University, majoring in African American studies and focusing on the link between racialization, politicization and cultural production with an emphasis on film and music.

In parallel, she enrolled in graduate studies in Political Science with a focus on diversity, representations and discriminations at Paris 8 University, where she researched homosexuality in the context of Senegalese identity construction. As a member of several associations and political organizations focused on Black and African cultures, racism or gender inequalities, Fatou attempts to develop a theory on inequalities, both at the local and global level, that could lead to a form of activism which would be at once transnational and respectful of local specificities. She lives and works in Paris.

Ces dernières années, de nombreuses controverses concernant la découverte de « cas d'homosexualité » ont agité l'espace public sénégalais. En à peine une décennie, on est passé d'une sorte de statu quo où l'homosexualité était tolérée et même acceptée dans certains contextes à l'expression croissante d'un rejet total de celle-ci. Partant de ce constat, et du fait que ce rejet est expliqué par la nature non sénégalaise, non africaine ou encore non religieuse, j'aimerais me concentrer sur l'art, et notamment le hip-hop, comme lieu privilégié de discussion sur ce sujet. Je m'appuierai donc sur des textes de rap, des vidéos, des expositions, pour étudier la représentation de ce débat, la tension entre les libertés individuelles et la construction identitaire et communautaire que cela sous-tend.

J'aimerais voir dans quelle mesure le hip-hop, qui est un art subversif qui remet en question de nombreux problèmes sociaux, politiques et culturels, est en même temps un terrain où se consolide l'identité sénégalaise. Qu'est ce que l'identité sénégalaise ? Comment s'est-elle construite et surtout ses origines correspondent-elles à ce qu'on pense ? Ne peut-elle vraiment pas s'accommoder de sexualités multiples ? Tout cela devrait mener à une réflexion sur la légitimité ou non d'une défense de la dépénalisation de l'homosexualité (surtout face à l'instrumentalisation de la lutte contre l'homophobie par certains pays dits occidentaux), avec pour point central l'action des différentes associations locales, en particulier les associations pour femmes lesbiennes dont on parle beaucoup moins, qui font un réel travail de défense des droits des personnes LGBT dans le pays.

C'est un débat extrêmement complexe qui est en cours qui ne peut aboutir sur une réponse simple, puisque tant de problématiques, autant nationales que transnationales, le traversent. Il s'agira de prendre l'art, notamment le hip-hop, comme porte d'entrée dans ce débat.

Over the last few years a great deal of controversy has shaken up the Senegalese public sphere following the discovery of "cases of homosexuality". Within barely a decade, the situation has gone from a kind of status quo where homosexuality was tolerated and even accepted in certain contexts to it being completely rejected. Based on this assessment, and due to the fact that this rejection does not have a specifically Senegalese, African or religious basis, I would like to focus on art, namely hip hop, as a privileged space to debate this topic. I will draw from rap lyrics, videos and exhibitions to explore how this debate is represented, and the tension between personal liberties and underlying constructions of identity and community that is implied.

I am keen to understand to what extent hip hop, which is a subversive art form that complicates several social, political and cultural issues, is at the same time a fertile ground for strengthening Senegalese identity. What is Senegalese identity? How did it evolve and most importantly, are its roots really those we think? Is it really not able to accommodate multiple forms of sexualities? These interrogations should force us to rethink the legitimacy or not of defending the depenalization of homosexuality (especially in light of the misuse of anti-homophobic sentiment by some so-called Western countries), with as a focal point the action of different local associations, in particular lesbian groups that receive less attention, who do serious work in defending the rights of LGBT people in the country.

This is currently an extremely complex debate that cannot lead to a straightforward answer, since it cuts across so many other issues, both national and transnational. Art therefore, and hip hop in particular, will serve as an entry point into this debate.



Participante / Fellow

Freya Rachel Edmondés

Freya Edmondés est une parolière improvisatrice, artiste visuelle et beat maker connue pour ses performances en solo sous le nom d'*Elvin Brandhi* et pour ses performances/interventions publiques et productions au sein du duo pop *Yeah You* qu'elle forme avec son père et qui se donne pour mission de faire de la musique n'importe où et n'importe quand. *Yeah You* a sorti des cassettes avec *Good food*, *Psykick Dancehall* et *Slip*. Le duo a aussi auto-produit beaucoup de contenu vidéo et audio.

Performeuse régulière de la scène free depuis 2013, elle a collaboré avec plusieurs improvisateurs parmi lesquels *Rhodri Davies*, *Eugene Chadbourne*, *Michael Fischer*, *John Bowers*, *THF Drenching*, *Alan Wilkinson*, *Noid*, *WIDT*, et *MC Sensational*, le MC anticonformiste et ancien membre des *Jungle Brothers*.

Au festival de Jazz de Guelph en 2016 (Guelph, Ontario, Canada), elle a présenté une communication sur le démantèlement des structures et protocoles de la musique improvisée ('*Creative Agency, Quotidian Routines & Situated Performances as Critical Praxis*'). Le duo *Yeah You* a aussi donné plusieurs performances pop-up à Guelph durant le festival.

En 2016, au festival Boréal à Bergen, en Norvège, elle a présenté une conférence et pris part à un panel au Kunsthall. En 2017, le prix PRS Oram qui récompense les artistes féminines innovantes lui a été décerné, ce qui lui a valu une invitation à produire une oeuvre à l'atelier BBC Radiophonic.

Freya Edmondés is an improvising lyricist, beat producer and visual artist best known in her solo performance as *Elvin Brandhi* and performances, public interventions and releases as *Yeah You*, the father-daughter improvised pop duo dedicated to making music anywhere at anytime. *Yeah You* have released tapes on Good Food, Psykick Dancehall and Slip as well as self-releasing much video and audio content.

As a regular performer in the free music scene since 2013 she has collaborated with many improvisors including *Rhodri Davies*, *Eugene Chadbourne*, *Michael Fischer*, *John Bowers*, *THF Drenching*, *Alan Wilkinson*, *Noid*, *WIDT*, and the maverick former *Jungle Brothers MC Sensational*.

At the 2016 Guelph Jazz Festival and Colloquium (Guelph, Ontario, Canada), she gave a joint paper on dismantling the frameworks and protocols of improvised music ('*Creative Agency, Quotidian Routines & Situated Performance as Critical Praxis*'). The duo *Yeah You* also carried out several pop-up performances around Guelph throughout the festival.

At the 2016 Borealis Festival, Bergen, Norway, she gave an artist talk and took part in a public panel discussion at the Bergen Kunsthall. In 2017 she was given a PRS Oram Award for Innovative Female Musicians; part of the award includes a commission to produce new work at the BBC Radiophonic Workshop. She lives and works in London.

Je souhaite explorer l'espace interstitiel, l'entre-deux dans les contextes sociaux par des confrontations/manifestations performatives; jouant les multiplicités, les complexités et l'infinité des entrelacs entre les personnes, dans la manière dont ils se rapportent à eux même et aux autres.

Le rythme tout particulièrement exerce cette fonction de liant qui, lorsque je porte ma musique dans les espaces publics, fait que j'ai le sentiment de pouvoir parler aux 'étrangers', de traverser les barrières sociales, dans la mesure où ma parole est attisée et soutenue par une communalité. Faire de la musique tous les jours est nécessaire à mon fonctionnement quotidien, à l'intégration de ma subjectivité. Je voudrais aborder l'art de la parole et le rythme comme formes affectives de transmission de savoir, apprendre du hip-hop comme forme d'art socialement proactive, et non seulement comme forme réactive. J'écris désormais beaucoup plus, de la poésie tout comme des essais, qui pensent le changement social par l'intervention. Partie d'une perspective européenne, cela a signifié renouer avec un sens perdu de la collectivité afin de tourner le dos à une idéologie consumériste infectieuse qui assujettit les masses en flattant leur orgueil et vanité.

J'ai récemment décidé d'axer ma recherche-pratique sur le Supermarché en tant que figure concrète du capitalisme néocolonial. Il y'a quelque chose de pourri dans le gigantesque supermarché occidental. Des produits du monde entier continuellement disponibles en stock, pas une denrée qui ne soit maquillée d'une attrayante propagande consumériste, de bonnes affaires, des slogans, des marques qui beuglent dans les allées. L'excès et d'infinies possibilités de choix sont donnés au consommateur, au prix de son autonomie. Le supermarché est stérilisé, déshumanisé, idéologiquement suspendu entre ciel et terre pour masquer les traces brutales de la production; fermiers traités comme des esclaves, hormones de croissance, engrais chimiques ... l'idéologie y est amplifiée afin qu'elle prenne totalement possession de l'attention des clients, que celle-ci soit détachée

I intend to continue to explore the between space in social contexts through performative engagement/demonstration; acting out the multiplicities and infinitely entwined complexities between people, in the way they relate to themselves and to others.

Rhythm especially exerts this common principle, when I take my music to public places it is the reason I feel I can speak to 'strangers', beyond social boundaries, since my speech is ignited and supported by a commonality. Making music everyday is a necessary part of my daily life, of processing subjectivity. I would like to pursue lyrics and rhythm as affective delivery of knowledge, and learn from hip hop as a socially pro-active art form, not just a reactionary one. I am beginning now to write much more, poetry as well as essays, thinking out social change through intervention. From a European perspective this has meant reaching out and re-establishing lost collectivity in order to turn against an infectious consumer ideology enslaving the masses by appealing to their own pride and vanity.

I recently chose to focus my research in practice on the Supermarket, as it is the embodiment of neo-colonial capitalism. There is something sick about the mega sized Western supermarkets. Products from all across the world infinitely in stock, no food that is not decorated by compelling consumer propaganda, bargains, slogans, brands that bark across aisles. Excess and unlimited choice are given to the consumer at the price of their autonomy. The supermarket is sterilised, dehumanised, ideologically suspended in mid air to cover the brutal tracks of production; farmers treated as slaves, growth hormones, chemical plant fertiliser...The ideology is ramped up to fully grip our attention span and sufficiently detach shoppers from reality so as to prevent them from wondering how this is even possible. It is the neoliberal contradiction par excellence. The freedom of infinite choice is not freedom, it is endorsed delusion, debilitating subjective manipulation, free doom.

As research into this theme I attempted an intervention into a supermarket in Vienna called *BILLA*;

du réel afin qu'il ne leur vienne pas à l'esprit de se demander comment pareil lieu est possible. C'est la contradiction néolibérale par excellence. La liberté de choix sans bornes n'est pas la liberté, c'est de la berluie consentie, de la manipulation subjective abrutissante, de la morosité gratuite.

Dans mon processus de recherche sur ce thème j'ai tenté une intervention dans un supermarché de Vienne appelé *BILLA*; avec mon mixeur portable, des enceintes, un microphone et une boîte à rythmes rangés dans un sac de courses, j'ai commencé à y improviser. L'atmosphère s'est brusquement tendue; c'est un endroit où les gens ne veulent pas être mis face à l'expression vraie de la forme humaine, ils veulent se perdre dans l'expectative des produits qu'ils choisiront, ce qui d'ailleurs est la seule forme possible de jouissance du consommateur. Les clients, dégoûtés, ont rejeté ma tentative de briser les frontières entre nous qui empêchaient la communication. Pris pour démentiel, anachronique, mon engagement à restaurer du commun fut perçu comme une agression, comme du terrorisme. On me demanda de quitter le commerce et me fit savoir que si je revenais on appellerait la police. Alors que je remontais la rue, j'ai croisé plusieurs affiches pour des concerts et des musées d'art. Cette société se glorifie d'être "cultivée", d'apprécier les arts, pourtant, comme je venais d'en faire l'expérience, l'expression artistique est rejetée lorsqu'elle risque la confrontation avec la réalité, lorsqu'elle demande aux gens d'interroger leurs comportements routiniers et les codes sociaux auxquels ils s'accrochent. Ceci montre simplement que l'art n'est apprécié que lorsqu'il est soigneusement emballé dans des paquets "customer-friendly", lorsqu'il est conditionné et tarifé. Lorsqu'un public, en échange d'une expérience culturelle, donne de l'argent. La réinscription de l'art dans le quotidien est essentielle à la mobilité sociale, à l'imagination d'alternatives au capitalisme; c'est là l'un des enjeux essentiels de ma pratique.

À Dakar j'aimerais poursuivre l'exploration des possibilités du projet de studio portable, favoriser la réflexion critique spontanée, les jams sessions, le théâtre et les lectures improvisées n'importe où, n'importe quand, avec n'importe qui. J'ai conscience, cependant, qu'il ne s'agit pas d'une société qui m'est familière, que je n'y rencontrerai pas les mêmes problèmes qu'en Angleterre et en Autriche, et pour cette raison je me garde d'y venir avec des idées ou des buts préconçus relativement à mon travail. J'aimerais, cela dit, prendre part à des projets musicaux politisés, créer une nouvelle plateforme pour l'expression créative en marge des Musées, de la Scène, des Promoteurs, des Labels; renverser la marchandisation de la musique en substituant à l'infrastructure entrepreneuriale la pulsion créative.

J'espère qu'à partir de cette description de ma méthode il apparaît clairement que je chercherai à

taking my small portable mixer, speaker, microphone and beat machine in a shopping bag and beginning to freestyle. As I began the atmosphere dropped, tension instantly reached a climax; this is a place people do not want to confront the true expressions of the human form, they want to be lost in 'anticipation' of the products they choose, which is in fact the only possible enjoyment of the consumer. The shoppers, in disgust, rejected my attempt to break the boundaries between us preventing communication. Taken for insane, anachronistic, my commitment to restoration of community was read as aggression, as terrorism. I was asked to leave the shop and told that if I came back they would call the police. As I walked down the street I could see many posters for concerts and art museums. This society prides itself on being 'cultured', and appreciative of the arts, yet as I had just experienced, artistic expression is rejected when it risks coming into question with reality, when it demands that people question the routine behaviour and social codes they cling to. This just shows that art is only appreciated when it is neatly packaged into consumer friendly bundles, when it is conditioned and contracted. When a public give money in exchange for a cultural experience. The reinsertion of art into everyday life is essential to social mobility, to imagining alternatives to capitalism; this is one of the key themes of my practice.

In Dakar I would like to continue to explore the possibilities of the portable studio project, facilitating spontaneous critical reflection, jam sessions, improvised theatre and improvised lectures anywhere, at anytime, with anyone. I realise, however, it is not a society I am familiar with already, I will not be up against the same problems I have faced in England and Austria, and for that reason I resist coming with any pre-fixed ideas or goals for my own work. I would however like to participate in politicised musical projects, create a new platform for creative expression outside of the Museums, the Stage, the Bookers, the Labels; reverse the commercialisation of music by using creative drive to replace corporate infrastructure.

I hope that from this description of my method that it is clear I will seek to find exactly where my work can be most relevant and affective. As an improviser I am enthused by the chance to intuitively dismantle pre-existing forms of procedure, shaping my work in direct response to the environment I find myself in.

identifier l'espace où mon travail aura la plus grande pertinence et le plus fort impact sur les affects.
En tant qu'improvisatrice, je suis enthousiasmée par l'opportunité de démanteler de manière intuitive les formes et procédures préexistantes, je me réjouis de formuler un travail en réponse directe à l'environnement dans lequel je me retrouve.



Participante / Fellow

Tabara Korka Ndiaye

Tabara Korka est une jeune femme sénégalaise née en 1995. Elle vit à Dakar et est diplômée de l'Institut Madiba du Groupe ISM en sciences politiques et relations internationales. Engagée, elle est scoute membre de l'association des Éclaireuses et Éclaireurs du Sénégal. Elle s'est ainsi très tôt intéressée aux questions liées à l'implication des jeunes dans les prises de décisions et à la protection et préservation de l'environnement, ce qui l'a mené à représenter le Sénégal à Berlin lors du sommet des jeunes du G7 sur invitation de la Chancelière allemande en mai 2015 et août 2016.

Pour valider son année de licence, elle a travaillé sur un mémoire s'intéressant aux liens entre hip-hop et engagement citoyen au Sénégal. Elle envisage de poursuivre ses recherches sur *le hip-hop politique* et sur *le hip-hop et la politique*. Très intéressée par la politique, elle tente de comprendre les différents mécanismes qui permettront de politiser davantage les jeunes. Elle vit et travaille à Dakar.

Tabara Korka is a young Senegalese woman born in 1995. She lives in Dakar and is a graduate of the ISM Group's Madiba Institute in Political Science and International Relations. Highly committed to various causes, she is a scout member of the Boys and Girls Scouts Association of Senegal. This led her to develop from a young age a keen interest in issues related to youth involvement in decision-making and environmental protection and preservation, and it is thus that she represented Senegal in Berlin at the G7 Youth Summit upon invitation by the German Chancellor in May 2015 and August 2016.

In her final year at university, she wrote a dissertation on the relationship between hip hop and civic commitment in Senegal. She plans on furthering her research on *political hip hop* and *hip hop and politics*. As someone extremely interested in politics, she seeks to understand the various mechanisms that can help to promote greater political awareness amongst young people. She lives and works in Dakar.

Avec mon sujet de mémoire *Hip-hop et engagement citoyen au Sénégal: histoire d'un mouvement passé de la parole à l'acte*, j'ai voulu à travers les exemples de l'association Africulturban et du mouvement Y'en a marre explorer le hip-hop politique et montrer que le discours des rappeurs se manifestait en actes concrets dans la sphère politique et sociale. Je me suis demandée en quoi l'engagement politique et social des rappeurs pouvait être érigé en modèle de citoyenneté active pour les jeunes ? Les méthodes de recherches utilisées m'ont aidé à aller plus en profondeur pour comprendre et traiter cette question.

Cependant, des champs restent inexplorés. De ce fait, j'entends continuer la recherche pour aboutir plus tard à une thèse. L'action menée avec la RAW Académie servira de tremplin afin de creuser davantage sur le hip-hop, avec une approche plus vivante. De plus, mon intérêt pour la politique et les recherches sur le hip-hop et l'engagement politique serviront à essayer de comprendre le rôle du hip-hop dans le processus de politisation des jeunes.

En effet, l'on remarque de plus en plus un regain d'intérêt pour la chose publique qui peut se manifester à travers des organisations de jeunes, une présence massive de jeunes sur les listes électorales etc. Le hip-hop y a sûrement joué un rôle non négligeable. Aux origines du hip-hop jusqu'à sa situation actuelle, des événements majeurs ont marqué la vie politique et sociale du Sénégal. Il y'a une sorte d'influence entre les deux champs. Les citoyens, jeunes hommes et femmes sont entre les deux milieux, le hip-hop et l'espace politique. Quels sont les rapports entre le hip-hop et la politique ? Les acteurs du hip-hop sont-ils des hommes politiques ? Les acteurs du hip-hop sont-ils des êtres politisés ? Quelles influences exercent-ils sur les jeunes dans leur processus de politisation ?

In my Master's dissertation entitled *Hip Hop and Civic Engagement in Senegal: The History of a Movement's Transition from Words to Action*, I sought to explore political hip hop through the examples of Africulturban and the Y'en a marre movement, and show that the discourse of rap artists is applied in concrete actions in the political and social spheres. I wanted to know in what way the political and social commitment displayed by rap artists could be construed into an active civic model for the youth. I applied research methods that helped me to dig deeper in order to better understand and handle the issue.

However, some areas remained unexplored. Consequently, I intend to pursue my research and ultimately complete a doctoral thesis. My participation in the RAW Académie will serve as a springboard to conduct thorough research into hip hop, using a more interactive approach. Furthermore, my interest in politics and research on hip hop and political commitment will help me understand the role of hip hop in the development of political awareness among young people.

Indeed, we increasingly notice that the youth are developing a growing appetite for public affairs, evident in the creation of youth organizations and the large presence of young people on electoral lists. Hip hop has certainly played a significant role in this change. From the emergence of hip hop until its present stage of development, significant events have marked political and social life in Senegal. There seems to be a degree of mutual influence between the two fields. Citizens, young men and women, find themselves between two spheres: hip hop and politics. What is the relationship between hip hop and the political sphere? Are hip hop artists political figures? Are hip hop artists politicized beings? What influence do they exert on young people in processes of politicization?



Participant / Fellow

Kamile Lwale Ofoeme

Le travail pluridisciplinaire de Kamile Ofoeme emploie l'image, le son et la performance pour explorer des notions relatives à la pédagogie, à la culture populaire, au langage, à l'espace et à l'identité. Ofoeme est diplômé depuis peu d'une licence en Beaux-arts et Histoire de l'art de l'université Goldsmiths de Londres. Il a participé à des projets au sein d'institutions culturelles telles que Spike Island, la Tate Britain ou la galerie Cubitt. Il vit et travaille à Londres.

Kamile Ofoeme's multi-disciplinary practice uses visual, audio and performative means to investigate notions around pedagogy, popular culture, language, space and identity. Ofoeme is a recent graduate from the BA in Fine Art and History of Art course at Goldsmiths University, and has been involved in projects with art institutions ranging from Spike Island to Tate Britain and Cubitt gallery. He lives and works in London.

Shifting Boundaries: Dakar

Shifting Boundaries une série de conférences- performances

J'ai présenté pour la première fois la conférence-performance intitulée *Shifting Boundaries (Frontières en mouvement)* alors que j'étais en troisième année de licence à l'université de Goldsmiths de Londres. À cette époque, je voulais apporter quelque chose de nouveau dans l'institution. Par ailleurs, en tant que parolier et artiste, le hip-hop est une chose qui m'a toujours été précieuse. Mes conférence-performances sont fondées sur l'observation de la production du savoir et sur l'importation de nouvelles formes de connaissances dans les structures pédagogiques en Grande-Bretagne. Dans les deux conférences-performances que j'ai réalisées à l'université de Goldsmiths, je me suis penché sur différentes facettes du hip-hop, et notamment sur son histoire, sur l'usage des bijoux dans sa culture, sur les arrangements/contours vocaux et sur la question de la masculinité noire, entre autres.

Des retours enthousiastes me sont parvenus à la suite des conférences-performances *Shifting Boundaries*. Chose étonnante, j'ai reçu plus de 1300 demandes de personnes intéressées à venir assister à ma conférence-performance sur la page Facebook de mon évènement. Cela démontre qu'il y avait un public désireux de se confronter à des sujets de l'ordre du hip-hop dans un contexte académique tel que celui de l'université de Goldsmiths. Cela soulignait aussi le fait qu'il s'agit d'un petit espace dans les études pédagogiques, un espace que je souhaite contribuer à élargir.

Dans la série de conférences-performances *Shifting Boundaries* mon objectif est de susciter des discussions intellectuelles en mettant en scène un forum hybride à la fois académique et hip-hop. Les performances peuvent aussi être tenues pour des interventions dans le champ académique. C'est une démarche de réappropriation qui cherche non seulement à rendre la voix du hip-hop présente, mais aussi à la défendre dans un contexte académique.

Shifting Boundaries: Dakar

Shifting Boundaries Lecture Performance series

The *Shifting Boundaries* lecture performance is something that I first did in the third year of my BA at Goldsmiths University, London. At the time, I wanted to bring something new to the institution and as a lyricist, as well as an artist, hip hop is something that I hold dearly in my heart. My lecture performances are based on looking at knowledge production and bringing new forms of knowledge to pedagogical structures within the U.K. In the two lecture performances that I have done at Goldsmiths University, I have looked at different areas of hip hop, such as its history, the use of jewellery in hip hop culture, vocal arrangements/contouring and black masculinity, amongst other issues.

The feedback that I have obtained from the *Shifting Boundaries* lecture performance has been overwhelming and very warmly received. Surprisingly, I received over 1300 requests to my event on Facebook from people that were interested in coming to see my lecture performance. This demonstrated that there was an audience that wanted to engage with topics such as hip hop in an academic context like Goldsmiths University. It also highlighted that it was a tiny area within pedagogical studies, one that I would hope to contribute to broadening.

In the *Shifting Boundaries* lecture performance series my aim is to generate intellectual discussions by staging a hybrid academic-hip hop forum. The performances could also be considered as interventions into academic spaces. This gesture of reclaiming hopes to not only make the voice of hip hop present but additionally uphold it within an academic context.

Proposal/Description

The main issues upon which my time at the RAW Académie will be focused on is building up an efficient body of research and local knowledge. I would like to acquire sufficient primary research during my time to begin to form the foundations

Proposition/Description

Mon temps durant l'Académie sera consacré principalement à la construction d'un robuste corpus de recherche et de savoirs locaux. J'aimerais acquérir suffisamment de matériaux primaires durant mon séjour pour commencer à poser les bases d'une conférence-performance qui s'inspire de la musique hip-hop de la région de Dakar. Idéalement, j'aimerais me pencher sur des artistes tels que Xuman et Keyti, afin de comprendre les expériences subjectives et ontologiques du rap sénégalais et plus largement de la culture locale. Je souhaite avoir des conversations avec et à propos d'artistes du Sénégal afin d'acquérir une compréhension de leurs pratiques et de leurs processus créatifs. Mieux comprendre ce processus sera essentiel au travail et à la recherche que je mènerai à Dakar.

Le langage dans mon travail

Ma pratique d'artiste visuel fait aussi place aux références hip-hop, notamment dans ma peinture et mes installations, par l'application de textes sur du tissu batik avec de la peinture aérosol — un projet que j'envisagerai aussi d'élargir durant mon séjour à Dakar. Ces textes sont généralement issus de morceaux de hip-hop et re-conceptualisés une fois qu'ils sont transposés dans un espace d'exposition « white cube ». Des phrases telles que "*Can I live?*" (Puis je vivre?), "*I Am A God*" (je suis un dieu), ou "*I Want you*" (je te veux), provoquent toutes des réponses diverses et variables selon l'expérience subjective du spectateur. Ce projet m'a conduit à m'intéresser au langage, à interroger le fonctionnement de la sémiotique et de la perception. Je me suis penché sur les travaux de plusieurs penseurs, mais Ludwig Wittgenstein m'a offert une perspective particulièrement sagace lorsqu'il a dit, je le cite: "*communicating is just a series of miscommunications*" (communiquer constitue une série de malentendus). Cette idée m'a rendu la nature abstraite du langage plus claire. Comprendre que le langage est une contrepartie essentielle à la vie quotidienne des humains ainsi qu'une dimension fondamentale du hip-hop a fait que je porte, ainsi qu'à d'autres choses, un vif intérêt à la recherche sur et à la compréhension du langage.

Éléments sur lesquels je me concentrerai

- Le langage
- La recherche
- La performance

J'aimerais porter mon attention sur le langage durant la RAW Académie. En tant qu'historien diplômé, j'accorde une grande place à la recherche

of a lecture performance which draws from hip hop music in the Dakar region. Ideally I would like to look at artists like Xuman and Keyti, in order to get an understanding of the subjective and ontological experiences of Senegalese rap and wider culture. I am interested in having conversations and learning about artists in Senegal to get an understanding of their artistic practice and process. Gaining an understanding of this process will be crucial to the work and research that I do whilst in Dakar.

Language in my work

The use of hip hop references in my visual art practice is present, where in my painting/installation pieces I apply text to batik fabric using spray paint – a project I will also consider broadening whilst in Dakar. This text is usually derived from hip hop songs and reconceptualised once brought into a white cube gallery space. Phrases such as "*Can I Live?*", "*I Am A God*" or "*I Want You*" all provoke various responses that vary upon the viewer's subjective experiences. This project brought me to research language and how semiotics and perception work. I looked at many scholars, however, Ludwig Wittgenstein gave me great insight when, to paraphrase, he said "communicating is just a series of miscommunications". This thought made the abstract nature of language more clear to me. Understanding that language is a key counterpart in the everyday lives of humans and a crucial element to hip hop, I place high emphasis on understanding and researching language amongst other things in my practice.

Elements that I will focus on

- Language
- Research
- Performance

Language is something that I would like to consider whilst spending time at RAW Académie. As a trained historian, my practice places an importance on research and this is one of the reasons that led to the inception of the *Shifting Boundaries* lecture performance, I saw it as a way for me to demonstrate my research. I say that to emphasise that my time spent at the Académie would be heavily research based.

Outcome

I intend to look at language, history and the current state of hip hop music in Senegal in order to understand what it means to the lives of people there – a matter of ontology. I will generate various questions

dans ma pratique et c'est là l'une des sources de la lecture performance *Shifting Boundaries*, dans laquelle je voyais une manière de présenter mes recherches. Je dis cela pour insister sur le fait que mon séjour à l'Académie sera très amplement consacré à la recherche.

Résultats

J'entends m'intéresser au langage, à l'histoire et à l'état présent de la musique hip-hop au Sénégal afin de comprendre ce que cela signifie pour les gens là bas – c'est une question d'ontologie. Je formulerai plusieurs questions que je poserai afin de produire une conférence-performance structurée et cohérente. L'oeuvre qui résultera du projet sera une oeuvre d'art qui pourra aussi être montrée/performée en Grande-Bretagne si l'occasion venait à se présenter.

La performance potentiellement inclura divers éléments tels que du son, des visuels et de la performance, dont tous seront liés au contexte de la musique hip-hop au Sénégal. La perspective de collaborer avec Xuman et Keyti est pour moi très enthousiasmante et j'adorerais qu'eux-mêmes, ou leurs musiques fassent partie du projet final.

Conclusion

Récemment, mon travail a évolué vers la production d'un art accessible aux minorités et personnes défavorisées. En outre, mes centres d'intérêt m'ont conduit vers l'esthétique relationnelle et la création d'oeuvres interactives. Avoir l'occasion de faire de la recherche de terrain sur la musique hip-hop à Dakar sera une grande opportunité pour ma pratique.

that I will ask in order to produce a structured and consistent lecture performance. The work generated for the project would be an artwork that could also be displayed/performed back in the UK given the opportunity.

The performance would have the potential of including various elements such as sound, visual and performative, for example, all relating to the context of hip hop music in Senegal. The opportunity of working with Xuman and Keyti is really exciting to me and I would love them or their music to be a part of the final project.

Final word

My work has recently become about making art that is accessible to minorities and underprivileged people. In addition to this, my interests have been drawn to relational aesthetics and making work that is interactive. Having the opportunity to get first hand research on hip hop music in Dakar will be a great opportunity for my practice.



Participante / Fellow

Osnat Ritter

Je suis une éducatrice passionnée, dévouée et pourvue d'une grande expérience dans les domaines de la pédagogie critique, de l'éducation artistique, de l'action et du développement communautaire. Actuellement, je poursuis un Master en Éducation, Culture, Langage et Identité à l'Université de Goldsmiths à Londres. En Grande-Bretagne aussi bien qu'en Israël-Palestine, j'ai acquis une grande expérience en travaillant avec des jeunes de diverses origines ethniques, religieuses et sociales. Je crois fermement au pouvoir de l'éducation pour promouvoir le changement sociopolitique et pour améliorer les expériences et opportunités des jeunes.

I am a dedicated and passionate educator with extensive experience in the fields of critical pedagogy, arts education and community work and development. Currently I am pursuing my MA at Goldsmiths University in Education, Culture, Language & Identity. In both the UK and Israel/Palestine I gained substantial experience working with young people from varied ethnic, religious and economic backgrounds. I strongly believe in the power of education to promote sociopolitical change and improve the experiences and opportunities of young people.

Description de projet

J'aimerais proposer deux projets de recherche; le premier et principal est un projet de recherche académique qui explore le rôle que le hip-hop tient, et pourrait tenir, dans l'éducation pour les réfugiés en Grande-Bretagne. Le second est un projet plus personnel de recherche sur et de pratique de la danse.

Pour le projet principal, je souhaite explorer le rôle du hip-hop, du rap en particulier, mais aussi d'autres formes, dans l'éducation pour les réfugiés; en prenant comme cas d'études des programmes d'éducation alternative basés à Londres, de même qu'en me référant à la littérature académique existante ainsi qu'aux savoirs que j'espère acquérir à la RAW Académie grâce aussi bien aux membres de la faculté qu'aux fellows.

Dans l'actuel contexte géopolitique de déplacements et de migrations forcés, l'intérêt pour l'éducation au service des réfugiés est croissant parmi les éducateurs alternatifs qui pensent que l'éducation a un rôle important à jouer dans la réussite de leur intégration.

J'ai récemment rejoint l'équipe de *Springboard Youth Academy* (SYA), un programme d'éducation alternative au service des jeunes récemment arrivés sans accompagnement à Londres. SYA a lancé son premier pilote cet été, qui consistait en cinq semaines d'un programme intensif comportant notamment des cours d'anglais, des ateliers créatifs, du conseil et de l'aide juridique. SYA adopte une approche alternative de l'enseignement de l'anglais en utilisant le storytelling, le slam, le hip-hop et le théâtre comme moyens non seulement d'assimiler la langue, mais aussi d'accroître la confiance en soi, les aptitudes langagières, d'encourager les jeunes à dire et à réinventer leurs histoires comme outils d'expression créative individuelle thérapeutiques et valorisants.

Je crois que l'emploi du hip-hop dans un contexte éducatif (qu'il s'agisse d'éducation formelle ou informelle) peut servir à l'émancipation des jeunes apprenants, les encourager à trouver leurs propres voix et à interroger de manière critique les milieux politiques et sociaux dans lesquels ils

Project description

I would like to propose two projects I am interested in researching; the first and main project is an academic, research based project exploring the role that hip hop has and may have in refugee education in the UK. The second is a personal project of research and dance practice.

For the main project I am interested in exploring the role of hip hop, mainly rap but other forms as well, in refugee education; looking at a study case of alternative education programmes based in London as well as existing academic scholarship and the new knowledge I am hoping to gain at the RAW Académie from both the faculty and participants.

Considering the current geopolitical reality of forced displacement and migration, the subject of refugee education in Europe is of a growing interest amongst alternative educators who believe education is a crucial gatekeeper on a journey to thriving in a new country.

I have recently joined the team of Springboard Youth Academy (SYA), an alternative education programme for unaccompanied newly arrived young people in London. SYA launched its first pilot this summer for five weeks of an action packed programme that included ESOL lessons, creative workshops, counselling, legal support and more. SYA takes an alternative approach to English teaching by using storytelling, spoken word, hip hop and theatre as a way to learn English as well as to improve confidence, language literacy and encourage the young people to tell and reinvent their narrative as a therapeutic and empowering tool of self-expression and creativity.

I believe that using hip hop in educational settings (both formal and informal education) can empower young learners and encourage them to find their own voice and critically engage with their social and political surroundings. The use of hip hop in refugee education may have additional and fruitful results. In an English learning context, hip hop can help new English learners to improve their literacy and help build confidence in speaking a new language. Moreover, I would like to explore

baignent. L'usage du hip-hop dans l'éducation pour les réfugiés peut conduire à d'autres résultats fructueux. Dans un contexte d'apprentissage de l'anglais, le hip-hop peut aider de nouveaux apprenants à accroître leur maîtrise du langage et à affermir leur assurance à l'oral dans une nouvelle langue. De plus, j'aimerais explorer les concepts de "contre récit" et de "capital transculturel" en relation avec le hip-hop dans l'éducation pour les réfugiés.

Inspirée par l'école nord-américaine de la théorie critique de la race, je pense qu'il est très important de présenter des "contre récits" des groupes minoritaires et marginalisés par l'éducation afin non seulement d'offrir une alternative au système éducatif dominant, mais aussi de lui opposer une résistance. Pour qu'une éducation réellement inclusive et antiraciste vienne à exister, une nouvelle pratique fondée sur les contre récits et les voix contestataires doit être déployée. Le hip-hop est par nature une forme de contre-récit, il s'agit d'une voix pour les opprimés qui promeut la sensibilisation politique. L'incorporation du hip-hop aux programmes d'éducation pour les jeunes réfugiés peut aider à la construction de nouveaux contre-récits, qui seraient ceux propres à chaque jeune et qui les représenteraient chacun(e) vraiment. Ces contre-récits sont essentiels à la contestation du discours dominant sur les réfugiés, un discours qui souvent les essentialise en un groupe unique et porteur d'une seule histoire, les représentant de manière négative ou comme un "problème".

Le hip-hop, outre son utilité pour la promotion de contre-récits dans le contexte de l'éducation pour les réfugiés, peut aussi offrir une forme de capital culturel aux jeunes apprenants. Avec le temps, le hip-hop a tissé un réseau étendu d'artistes et de fans. Encourager les jeunes réfugiés à s'approprier le hip-hop comme pratique artistique, que ce soit dans leur langue maternelle ou en anglais, peut leur offrir un ancrage dans un réseau international plus large au sein duquel ils peuvent "acquérir" un capital transculturel, valable en Grande-Bretagne, mais aussi à l'étranger et dans leurs pays d'origine. Cela renforcera éventuellement le sentiment d'appartenance des jeunes réfugiés et promouvra une approche inclusive de l'intégration en opposition à l'assimilation. Le hip-hop peut fournir une alternative à l'approche par l'assimilation en construisant un sentiment de communauté et d'appartenance à un vaste réseau au sein duquel les histoires singulières de chacun(e) sont à la fois importantes et porteuses de sens.

Le deuxième projet est plus personnel et s'articule autour de la danse. Je suis une danseuse du ventre professionnelle, mais aussi une pratiquante du Sabar depuis que je me suis installée à Londres. La danse est ce qui m'a donc d'abord conduite à voyager au Sénégal. J'ai eu l'opportunité incroyable de m'entraîner à l'*École des sables* de Toubab Dialaw

the concepts of 'counter narratives' and 'trans-cultural capital' in relation to hip hop in refugee education.

Inspired by the North American school of thought of Critical Race Theory I believe it is extremely important to present 'counter narratives' of minoritized and marginalized groups in education in order to present an alternative as well as to challenge the mainstream exclusionary education system. For a truly inclusive and anti-racist education to exist a new practice that builds on counter narratives and voices must be implemented. Hip hop is by nature a form of counter narrative, a voice for the oppressed that promotes political consciousness. By incorporating hip hop into education programmes with young refugees it may help produce more counter narratives that are individual to each young person and truly represent them. These counter narratives are crucial in order to challenge the mainstream discourse around refugees, a discourse that often essentializes them to one group with a single story, and represent them in a negative way or as a 'problem'.

In addition to hip hop promoting a counter narrative in the context of refugee education it may also offer a form of cultural capital to the young learners. Over the years, the genre has grown into an extensive international network of hip hop artists and fans. Encouraging young refugees to embrace hip hop as an artistic practice, whether it is in their home language or English, can offer a new connection to a larger international network that helps them 'acquire' a transcultural capital within the UK but also outside and in their home countries. This may empower a sense of belonging amongst the young refugees and promotes an approach of inclusive integration versus assimilation. Hip hop can provide an alternative to the assimilation approach by building a notion of community and being part of a large network where one's personal story is meaningful and important.

The second project is a more personal project through dance practice. I am a professional belly dancer but also have been practicing Sabar dance since I moved to London. Therefore, dance is what initially drew me to travel to Senegal. I had the incredible opportunity to train at *Ecole Des Sables* in Toubab Dialaw meeting other dancers and expanding on my practice. I was amazed by the dance scene in Senegal, especially with the hip hop scene which inspired me to start practicing hip hop alongside my belly dancing practice.

I recently decided to combine both and explore the interactions, similarities and differences that the two dance styles have. Combining traditional with modern and soft movements with stiffness and popping, I would like to develop this further – seeking to explore the different sides of embodied femininity as well as women's roles and experiences

où j'ai rencontré d'autres danseurs et où j'ai pu enrichir ma pratique. J'ai été émerveillée par la danse au Sénégal, en particulier par la scène hip-hop, ce qui m'a conduite à entamer une pratique de la danse hip-hop en parallèle de ma pratique de la danse du ventre.

J'ai récemment décidé de mêler les deux danses, d'explorer leurs interactions, similarités et différences. Mêler le traditionnel au moderne, les mouvements souples à ceux rigides et brusques, j'entends poursuivre cette exploration encore davantage afin d'interroger les différentes facettes de la féminité incorporée ainsi que le rôle et l'expérience des femmes à travers la danse du ventre et le hip-hop. Je souhaite travailler sur ce projet pendant l'Académie en échangeant et pratiquant avec des danseurs à Dakar.

through belly dance and hip hop. I aim to work on the project alongside my time at the Académie through exchanging and practicing with local dancers in Dakar.



Participant / Fellow

Youssoupha Fhé Sarr

Jeune étudiant chercheur et artiste rappeur j'ai grandi à Dakar, dans le quartier du Plateau pendant les années 1990-2000. J'ai très tôt été touché par le hip-hop à travers le break-dance en premier lieu puis le rap durant l'adolescence. Mais j'ai aussi grandi dans un environnement où d'autres genres de musique étaient beaucoup plus présents. Je suis le plus jeune d'une fratrie de créatifs qui s'expriment plus par des musiques éclectiques qui sont souvent des carrefours où s'entrechoquent musiques traditionnelles de l'empire du Mali, Afrobeat, jazz et autres musiques noires, mais aussi des textes littéraires venant des quatre coins du monde.

Durant mes études universitaires à Saint-Louis entre 2010 et 2015, j'ai entrepris de monter un live band dont j'ai été le lead vocal. C'était pour moi le moment de partager des morceaux que j'avais composés et que je ne trouvais pas assez hip-hop pour être acceptés sur la scène de rap sénégalaise, ni assez « pas hip-hop » pour être hébergés par une autre catégorie. Cela m'a permis de digérer mes diverses influences et de tracer ma propre voie à la fois académique et artistique. J'ai donc fait un master en Littérature et Civilisation Africaine à l'Université Gaston Berger de Saint-Louis avec un sujet de mémoire de fin d'études portant sur le rapport entre arts verbaux et re-création de l'identité culturelle au Sénégal ; mettant un focus sur le rap et le slam sénégalais.

Actuellement, sous l'alias « *Rhapsod* », je suis à la dernière phase d'enregistrement de mon premier opus, un EP qui s'appellera *Juroom* (cinq en wolof). Parallèlement, je viens de commencer une thèse de doctorat codirigée par l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales et l'Institut Fondamental d'Afrique Noire à Dakar; elle s'intéresse au rap dans le champ de l'oralité et à la probabilité qu'il serve de canal de transmission de savoirs aussi bien endogènes qu'exogènes.

A young student researcher and hip hop artist, I grew up in the Plateau district of Dakar in the 1990s and 2000s. I was drawn to hip hop very early on, initially through breakdancing and then through rap music in my teenage years. I also grew up in an environment where other music genres were more prevalent. I am the youngest of several creative siblings who express themselves in more eclectic styles that are often crossroads where traditional music from the Malian empire will come into collision with Afrobeat, jazz and other black musical styles, along with literary forms from the four corners of the world.

In my years as a student at Gaston Berger University in Saint Louis between 2010 and 2015, I founded a live band as lead vocalist. This was an opportunity for me to share songs I had composed that I considered "not hip hop enough" to be accepted by the Senegalese rap scene, but not "not hip hop enough" to belong to any other category. This allowed me to channel my diverse influences and develop my own style, both academic and artistic. I therefore enrolled on a Master's in African Literature and Civilization at Gaston Berger University in Saint Louis and wrote a final year dissertation on the relationship between verbal arts and the rebuilding of Senegalese cultural identity, focusing on Senegalese Rap and Slam.

Currently performing as "*Rhapsod*", I am putting the final touches to my first release, an EP called *Juroom* ('five' in Wolof). In parallel I have recently enrolled in a Doctoral thesis co-supervised by the National Institute of Oriental Languages and Civilisations and the Institute of African Arts; it focuses on rap in the field of orality and the likelihood that it could serve as a channel of transmission for both endogenous and exogenous knowledge.

Description de projet

Hip-Hop et dramatisation du savoir

La facilité et la consistance avec lesquelles le hip-hop s'est implanté au Sénégal, au-delà d'un contexte sociopolitique favorable, est lié selon nous au caractère même de la société sénégalaise. En effet, danser, dessiner, déclamer et créer de la musique dans un but plus large que le simple plaisir esthétique rappelle beaucoup le principe des pratiques artistiques endogènes. Il est connu que les formes d'arts négro-africains en général ont la particularité d'être tout le temps fonctionnelles.

Dramatiser un savoir, c'est créer une histoire qui le porte, en faire une narration, la mettre en scène et la théâtraliser. En d'autres termes, c'est le loger au sein d'une structure esthétique afin d'assurer sa conservation et sa transmission. Du moins c'est ce que la dramatisation du savoir a permis aux civilisations à dominante orale (ou "civilisations de l'oralité" pour reprendre les termes de Mamoussé Diagne) d'accomplir. Le Sénégal, comme une multitude d'autres sociétés en Afrique noire et dans le reste du monde, du fait de son mode de civilisation fondé sur l'oralité, possède l'essentiel de son patrimoine immatériel subsistant dans un corpus très diversifié de pratiques verbales autant artistiques que fonctionnelles.

L'idée de mon projet est d'observer le hip-hop sénégalais, et plus précisément son art oratoire qu'est le rap, à la lumière de l'oralité comme mode de civilisation et de la littérature orale comme espace de dramatisation du savoir. Nous voulons voir s'il est possible de localiser des situations de dramatisation de savoir dans le rap que nous considérons comme une nouvelle forme d'oralité, un art verbal contemporain. Nous aimerions localiser ces savoirs dramatisés, et aussi voir si d'autres savoirs ne se créent pas par la même occasion tout en tentant de faire lumière sur leurs possibles implications. L'analyse pourrait ne pas se limiter au rap et s'étendre aux autres éléments qui forment la culture hip-hop. Pour ce faire nous comptons rassembler un corpus que nous analyserons d'un point de vue esthétique mais aussi en relation avec le champ de l'oralité et de la transmission du savoir.

Project description

Hip Hop and the Dramatization of Knowledge

Beyond the conducive socio-political setting prevailing in Senegal, we argue that it is the very nature of Senegalese society that explains the ease and consistency with which hip hop has taken root in Senegal. Indeed, dancing, drawing, performing and creating music with a broader purpose than as a merely aesthetic pursuit reminds us strongly of endogenous artistic practices. Black African arts in general are indeed known for their consistently functional nature.

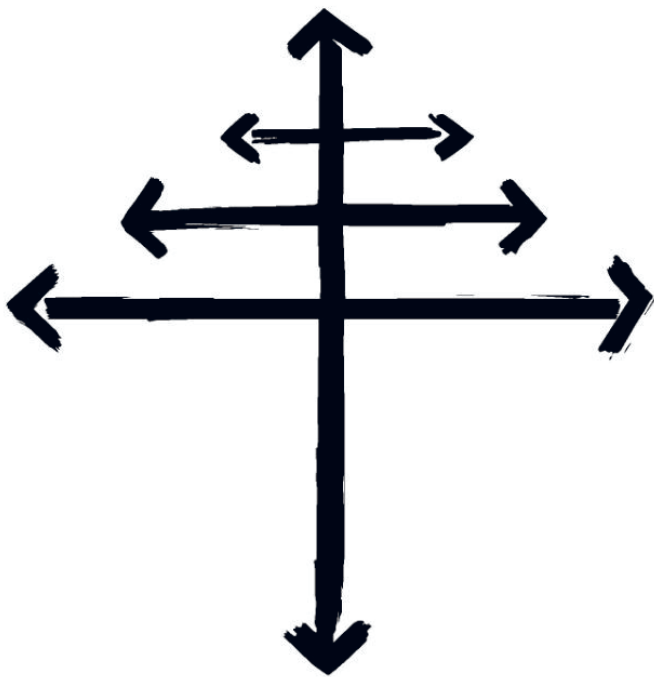
Dramatizing knowledge means creating a history that embodies it, narrating it, staging it and making it dramatic. In other words, it means lodging it within an aesthetic structure in order to ensure its preservation and transmission. At least, this is what the dramatization of knowledge has enabled primarily-oral civilizations (or, to quote Mamoussé Diagne, "civilizations of orality") to achieve. Just like many other societies in Black Africa and elsewhere in the world, Senegal, due essentially to its civilizational mode as an oral society, has preserved the majority of its intangible heritage within a very diverse corpus of verbal practices, both artistic and functional.

This project seeks to explore Senegalese hip hop, and more specifically its oral form, namely rap, from the perspective of understanding orality as a civilizational mode and oral literature as a space for dramatizing knowledge. We wish to understand whether it is possible to localize situations of knowledge dramatization in rap, which we will consider as a new oral form, a contemporary verbal art. We would like to localize such dramatized knowledge and also see whether further knowledge is created by the same token, while attempting to shed light on the possible implications of this. This study could go beyond rap and be extended to other components of hip hop culture. To do so, we plan to collect a body of work that we shall analyze from an aesthetic perspective, but also in relation to the field of orality and the transmission of knowledge.

Once the knowledge dramatization processes inherent to hip hop have been identified, we

Une fois les processus de dramatisation du savoir propres au hip-hop identifiés, nous aimerions proposer et soumettre d'autres types de savoirs à cette pratique ; par exemple comment traduire la Constitution sénégalaise en graffiti ou en morceaux de rap. En résumé, il s'agirait de voir comment différents types de savoir sont ou peuvent être dramatisés dans le hip-hop et plus particulièrement le rap. Quelles en sont les implications d'un point de vue socio-politico-culturel, mais surtout d'un point de vue esthétique et par rapport à la place du rap dans le domaine de savoir qu'est la littérature orale?

would like to suggest and subject other forms of knowledge to this practice; for instance, how to represent the Senegalese constitution in graffiti or rap songs. In short, we would like to understand how different forms of knowledge are or can be dramatized in hip hop, particularly in rap. What are the socio-political and cultural implications, in particular from an aesthetic perspective and in relation to the place of rap in the field of knowledge defined as Oral Literature?



Hip Hop & Dramatisation de savoirs. Image: Youssoupha F  h   Sarr





ETHE
OFF
RAW
LAW

04/05 / - 05/06/2016

Dan Perjovschi - The Dakar Drawing
Carla Bianchi in 'Al-Jahiz
Lickern's Digest,
Tazy' (Installation) Mrs. Susi & Louis

Support
Sandra Berman, Thomas Bates III, John Czapka, Fiebia Eshelin,
Lalit Kroy, Prabodh, Mathew, Carlo Pollard, Arthur Sirovnik

SPARK
MUSEUM
BRASIA
MUSEUM



Royal Material
Company

Équipe / Team



Koyo Kouoh

Directrice artistique
Artistic Director

Koyo Kouoh est la fondatrice et directrice artistique de RAW Material Company et la commissaire de *1:54 Foire de l'art Contemporain Africain* à Londres et à New York. Elle a récemment été nommée directrice artistique de Fabrica de Sabao, une initiative d'art et d'innovation à Luanda, en Angola. La pratique théorique engagée de Kouoh et la production d'expositions ont considérablement contribué à un changement de paradigme dans les perspectives globales du commissariat des dernières années. Elle a été commissaire de *Still (the) Barbarians*, la 37^{ème} édition d'EVA International, biennale irlandaise, et est l'initiatrice de RAW Académie, un programme international d'études pour la pratique artistique et la recherche curatoriale à Dakar. Outre sa pratique curatoriale, elle a toujours une dépendance incessante aux chaussures, aux textiles et à la cuisine.

Koyo Kouoh is the Founding Artistic Director of RAW Material Company and the curator of *1:54 Contemporary African Art Fair* in London and New York. She was recently appointed Artistic Director of Fabrica de Sabao, an art & innovation initiative in Luanda, Angola. Kouoh's engaging theoretical, exhibition making and production practice has significantly contributed to a shift of paradigm in global curatorial perspectives of recent years. She was the curator of *Still (the) Barbarians*, the 37th EVA International, Ireland's Biennial, and is the initiator of *RAW Académie*, an international study programme for artistic research and curatorial inquiry in Dakar. Besides her curatorial practice, she maintains a relentless addiction to shoes, textiles and foods.



Eva Barois De Caebel

Commissaire assistante /
Coordinatrice de la RAW
Académie
Assistant curator /
Coordinator of RAW
Académie

Eva Barois De Caebel (1989, France), est commissaire d'exposition et chercheuse indépendante. Elle est, tout en étant basée à Paris, Commissaire Assistante de RAW Material Company ainsi que la Coordinatrice de la RAW Académie (Sénégal). En 2016, elle a été assistante en commissariat pour EVA International 2016, la Biennale d'Irlande. Elle travaille actuellement pour l'Institute for Human Activities (Congo, Pays-Bas, Belgique). Elle est l'une des fondatrices du collectif international de commissaires Cartel de Kunst, basé à Paris. Eva est diplômée, depuis 2012, de l'Université de Paris-Sorbonne Paris IV en histoire de l'art contemporain et en pratiques curatoriales. Elle est lauréate du ICI Independent Vision Curatorial Award 2014.

Eva Barois De Caebel (1989, France) is an independent curator and researcher. She is the Paris-based Assistant Curator of RAW Material Company and the Coordinator of RAW Académie (Senegal). In 2016, she was Curatorial Assistant at EVA International 2016, Ireland's Biennial. She is currently working for the Institute for Human Activities (Congo, The Netherlands, Belgium). She is a founding member of the international curatorial collective Cartel de Kunst, based in Paris. Eva graduated from Université de Paris-Sorbonne Paris IV in Contemporary Art History and in Curatorial Practices in 2012. She is the recipient of the ICI 2014 Independent Vision Curatorial Award.



Marie Helene Pereira

Coordinatrice des programmes
Programmes coordinator

Née au Sénégal en 1986, Marie Héléne Pereira est diplômée de l'Université de Dakar Bourguiba en sciences de gestion et droit des affaires internationales.

Après quelques années de travail dans l'administration des affaires, elle déplace son intérêt professionnel pour les arts et la culture. En tant que coordinatrice des programmes à RAW Material Company, Pereira a travaillé à l'organisation d'une douzaine d'expositions et de programmes discursifs y compris la participation de RAW Material Company à "We Face forward: Art from West Africa Today" Whitworth Art Gallery, Manchester; ICI Curatorial Hub à TEMP, New York; la 9e Biennale de Shanghai, Shanghai entre autres. Elle a également travaillé sur la participation de RAW Material Company au MARKER Art Dubai, ainsi que la préparation de la tournée africaine de l'exposition HOLLANDAISE: un voyage dans un tissu emblématique commissariée par Koyo Kouoh.

Marie Héléne a un fort intérêt dans le développement de projets curatoriaux à l'intersection de l'art, le savoir et la société. Elle vit et travaille à Dakar.

Born in Senegal in 1986, Marie Héléne Pereira graduated from Université Dakar Bourguiba in Management and International Business Law. After a few years working in business administration, she shifted her professional interest towards the arts and culture. As Programmes coordinator at RAW Material Company, Pereira has managed a dozen exhibitions and related discursive programmes including the participation of RAW Material Company in "We Face forward: Art from West Africa Today" Whitworth Art Gallery, Manchester; ICI Curatorial Hub at TEMP, New York; the 9th Shanghai Biennial, Shanghai, among others. She also worked on the participation of RAW Material Company in MARKER Art Dubai as well as preparing the African tour of the exhibition HOLLANDAISE: a journey into an iconic fabric curated by Koyo Kouoh.

Marie Héléne has a strong interest in developing curatorial projects at the intersection of art, knowledge and society. She lives and works in Dakar.



Mame Farma Fall

Administratrice
Administrator

Mame Farma Fall est titulaire d'une licence professionnelle en comptabilité et finance, en plus d'un diplôme supérieur comptable de l'école polytechnique de Dakar.

Tout au long de son parcours professionnel, elle a eu à travailler dans divers cabinets d'expertise comptable comme commissaire aux comptes pendant plus de 8 ans.

Mame Farma Fall holds a Professional Bachelor's in Accounting and Finance, in addition to a Postgraduate Diploma in Accounting from the Dakar Polytechnic School. For 8 years in her professional career she worked at various accounting firms as a Chartered Accountant.



Dulcie Abrahams Altass

Assistante en commissariat
Curatorial Assistant

Dulcie est née et a grandi dans l'Est de Londres. Elle s'est installée à Paris à l'âge de 18 ans, avant de retourner à Londres pour étudier l'Histoire de l'Art et le Français à University College London où elle a été récipiendaire du prix d'excellence académique Violet Hall. Ses études l'ont amenée à Dakar en 2013 dans le cadre d'un stage d'un an au sein du collectif d'artistes *Les Petites Pierres*, puis elle est rentrée à Paris pour une année d'études à Paris I et IV, avec une spécialisation en Histoire Africaine. En s'inspirant de son expérience antérieure avec des projets d'art collaboratif, elle est retournée au Sénégal à plusieurs reprises pour y effectuer de la recherche et contribuer à la mise en place de plusieurs clubs de cinéma. Dulcie est aujourd'hui basée de nouveau à Dakar où elle poursuit ses recherches sur la performance et le changement social en conjonction avec son travail à RAW Material Company.

Dulcie was born and grew up in East London, first moving abroad to Paris at 18 before starting her degree in History of Art and French at University College London where she was the recipient of the Violet Hall prize for academic achievement. Her studies took her to Dakar in 2013 for a year-long internship with the artist's collective *Les Petites Pierres*, and then back to Paris for a year's study at Paris I and IV, specialising in African history. Building on her prior engagement to collaborative art projects, she returned to Senegal on several occasions for research and to contribute to the organisation of a series of cinema clubs. Dulcie is now based once again in Dakar where she continues to pursue research on performance and social change alongside her work at RAW Material Company.



Aïssatou Diop

Communication et
Résidence
Communications and
Residency

Aïssatou Diop est diplômée en Gestion du patrimoine et des institutions culturelles. Depuis 2014, elle collabore à la mise en place de différents projets d'exposition et d'animation culturelle entre Dakar et Saint Louis (Entre'vues, Centre de Recherche et de Documentation du Sénégal, Musée de la Femme Henriette Bathily, Centre Culturel Blaise Senghor). Elle a occupé le poste de gestionnaire du patrimoine au Musée de la Femme Henriette Bathily où elle était parallèlement chargée des affaires de jeunesse.

Après avoir travaillé aux côtés de compagnies, manifestations et associations culturelles, elle a été engagée en tant que médiatrice culturelle pour l'exposition internationale de la Biennale de l'art africain contemporain Dak'art 2016, 12ème édition.

Avec une bonne connaissance de la scène artistique sénégalaise, dans laquelle elle est très investie, Aïssatou est cofondatrice de Yàolàn, une agence de médiation et d'ingénierie culturelles à Dakar.

Aïssatou Diop is a graduate in Cultural Heritage and Institutions Management. Since 2014 she has contributed to the development of a variety of exhibitions and cultural events in Dakar and Saint Louis (Entre'vues, Research and Documentation Centre of Senegal, Henriette Bathily Museum of Women, Blaise Senghor Cultural Centre).

Aïssatou has held the position of Heritage Manager at the Henriette Bathily Museum of Women, where she also served as Youth Officer. After working for cultural companies, events and associations, she was hired as cultural mediator of the International exhibition at the 12th Dak'art Contemporary African Art Biennial in 2016. With a solid awareness of the Senegalese arts scene, to which she's highly committed, Aïssatou is the co-founder of Yàolàn, a cultural engineering and mediation firm in Dakar.



Devin Hentz

Chercheuse
en documentation
Library Researcher

Devin Hentz est une chercheuse, écrivaine et commissaire de Memphis, TN, US. Elle est titulaire de licences en Histoire de l'art et en Philosophie du Simmons College de Boston, MA. Après ses études universitaires, elle a travaillé à son compte comme spécialiste de l'art à New York et à Londres. Elle s'intéresse à plusieurs domaines, dont l'art contemporain, la théorie de la mode, l'histoire politique et la science. Elle consacre son temps libre à la lecture et aux tentatives de décolonisation de l'esprit. À l'avenir, elle espère poursuivre ses études et créer un espace multidisciplinaire d'art qui soit un incubateur pour des artistes, des écrivains, des commissaires d'exposition, des chercheurs et des scientifiques.

Devin Hentz is a researcher, writer, and curator from Memphis, TN, US. She holds Bachelors in Art History and Philosophy from Simmons College in Boston, MA. Since completing her degree programmes, she has freelanced as an art worker in New York and London. Her passions range from contemporary art, fashion theory and political histories to science. She spends her free time reading, and attempting to decolonize her mind. In the future, she hopes to advance in her studies, and create an interdisciplinary art space that incubates artists, writers, curators, researchers and scientists.

Infos pratiques

Quelles sont les dates prévues de la session ?

Nous allons démarrer le lundi 23 octobre et terminer le vendredi 08 décembre 2017.

Où aura lieu la session ?

La session se déroulera chaque jour au centre RAW Material Company, situé à la Zone B villa 2B, Dakar.

Vous trouverez d'avantage d'informations sur notre site Web : <http://www.rawmaterialcompany.org>

Indications à fournir au chauffeur de taxi :
Mairie du Point E

Practical Info

When will the session begin and end?

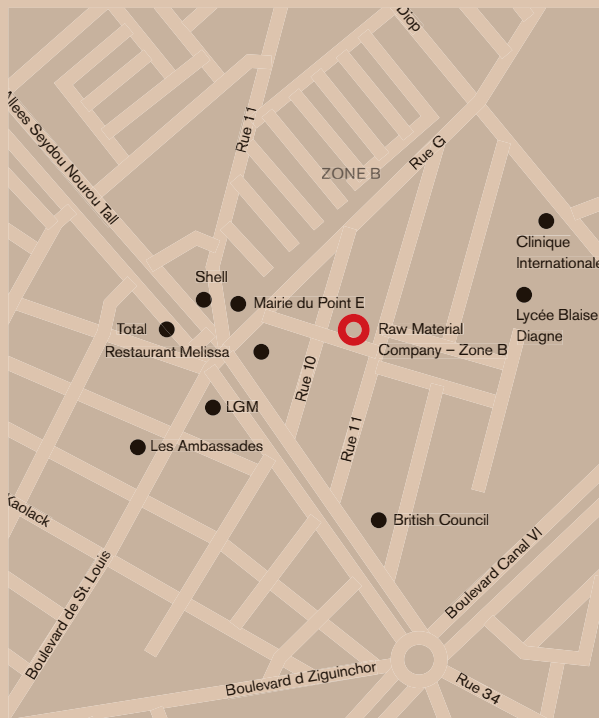
We will begin on Monday, October 23rd and end on Friday, December 8th 2017.

Where will the session take place?

Every day, the session will be taking place at RAW Material Company, located at Zone B villa 2B, Dakar.

More information can be found on our website: <http://www.rawmaterialcompany.org>

Taxi indication:
Mairie du Point E



Koyo Kouoh

koyo@rawmc.org

Tel: (+221) 33 864 0248

Marie Hélène Péreira

mariehelene@rawmaterialcompany.org

Tel: (+221) 33 864 0248,
(+221) 77 560 61 83

Dulcie Abrahams Altass

programmes@rawmaterialcompany.org

Tel: (+221) 33 864 0248, (+221) 78
154 34 83

Mame Farma Fall

Admin@rawmaterialcompany.org

Tel: (+221) 33 864 0248,
(+221) 77 506 3594

Aissatou Diop

communication@rawmaterialcompany.org

Tel: (+221) 33 864 0248,
(+221) 77 803 4344

Devin Hentz

lecture@rawmaterialcompany.org

Tel: (+221) 33 864 0248,
(+221) 77 546 5400

